

SAINT JEAN – CHAPITRE 16

*Jn 16,1. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez pas scandalisés.
 16,2. Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu.
 16,3. Et ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni Moi.
 16,4. Je vous ai dit ces choses afin que, lorsque l'heure en sera venue, vous vous souveniez que Je vous les ai dites.*

En effet, lorsque les Gentils ont mis à mort les témoins, c'est-à-dire, les martyrs de Jésus-Christ, ce n'est pas à Dieu, mais à leurs fausses divinités qu'ils ont cru faire une chose agréable, tandis que ceux qui, parmi les Juifs, mirent à mort les prédicateurs de Jésus-Christ, crurent faire un acte agréable à Dieu, dans la crainte que ceux qui se convertiraient à Jésus-Christ, abandonneraient le culte du vrai Dieu. Voilà pourquoi dans l'ardeur d'un zèle qui n'était pas selon la science, ils mettaient à mort les disciples de Jésus-Christ, croyant en cela faire une œuvre agréable à Dieu.

Il leur apprend ensuite que la cause pour laquelle Il leur a prédit ces épreuves, c'est de prévenir le trouble qu'auraient jeté dans leurs cœurs non préparés des maux qu'ils n'avaient pas prévus, bien qu'ils dussent être de courte durée : *Je vous ai dit ces choses, afin que lorsqu'un sera venue l'heure, vous vous souveniez que Je vous les ai dites.* Cette heure, c'était l'heure des ténèbres, l'heure de la nuit, mais la nuit des Juifs n'a pu obscurcir de ses ténèbres les clartés du jour de Jésus-Christ qui en était séparé.

Les Juifs avaient une ou plusieurs synagogues dans chaque ville (à Jérusalem au temps de sa destruction, il y en avait 480) que le peuple fréquentait chaque semaine, pour prier et pour entendre la Loi exposée par les Scribes.

*Jn 16,5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que J'étais avec vous. Et maintenant, Je vais à Celui Qui M'a envoyé, et aucun de vous ne Me demande : Où allez-Vous ?
 16,6. Mais, parce que Je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.
 16,7. Cependant, Je vous dis la vérité : il vous est utile que Je M'en aille ; car, si Je ne M'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous ; mais, si Je M'en vais, Je vous L'enverrai.
 16,8. Et lorsqu'Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement.
 16,9. En ce qui concerne le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en Moi ;
 16,10. en ce qui concerne la justice, parce que Je M'en vais à Mon Père, et que vous ne Me reverrez plus ;
 16,11. en ce qui concerne le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.*

Quel est donc le sens de ces paroles : *Si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra pas à vous*, si ce n'est, vous n'êtes pas capables de recevoir le Saint-Esprit, tant que vous continuez à ne connaître Jésus-Christ que selon la chair. Mais lorsque Jésus-Christ les eut privés de Sa présence corporelle, non-seulement l'Esprit Saint, mais le Père et le Fils vinrent fixer spirituellement en eux leur séjour.

Il semble leur dire ouvertement : *Si Je ne dérobe pas Mon Corps aux yeux de votre affection, il Me sera impossible de vous conduire à l'intelligence invisible par l'Esprit consolateur.*

Saint Augustin : Or, après que la forme de serviteur que le Sauveur a prise dans le sein de la Vierge, eut été éloignée des yeux de la chair, l'Esprit consolateur leur procura ce bonheur singulier de pouvoir contempler avec les yeux purifiés de leur intelligence la nature de Dieu elle-même, par laquelle le Fils était égal à Son Père, alors même qu'Il daigna Se manifester dans la chair.

Mais il y a une grande différence entre croire que Jésus est le Christ, et croire en Jésus-Christ ; les démons eux-mêmes n'ont pu s'empêcher de croire qu'Il était le Christ, mais celui qui croit en Jésus-Christ, espère en même temps en Jésus-Christ, aime Jésus-Christ.

Bienheureux, en effet, ceux qui ne voient point et ne laissent pas de croire, car **si la Foi de ceux qui ont vu Jésus-Christ a reçu des éloges, ce n'est point parce qu'ils croyaient ce qu'ils voyaient (c'est-à-dire, le Fils de l'Homme), mais parce qu'ils croyaient ce qu'ils ne voyaient pas (c'est-à-dire, le Fils de Dieu).**

Lorsqu'au contraire, la forme de serviteur eut disparu à leurs regards, alors cette, parole du prophète fut entièrement accomplie : *Le juste vit de la Foi.*

Votre justice donc qui convaincra le monde, consistera à croire en Moi, alors que vous ne Me verrez plus ; et lorsque vous Me verrez tel que Je serai alors, vous ne Me verrez plus tel que Je suis maintenant au milieu de vous, c'est-à-dire, vous ne Me verrez plus soumis à la mort, mais environné d'immortalité. Et en effet, en leur disant : *Vous ne Me verrez plus*, Il leur prédit qu'ils ne verront plus désormais le Christ tel qu'ils Le voient.

Moralement : Dieu au début ne révèle pas les difficultés, tentations et épreuves de ceux qu'Il appelle, de peur qu'ils ne reviennent en arrière. Mais lorsqu'ils sont confirmés et raffermis dans leur appel, Il envoie ces épreuves sur eux ou permet qu'elles leur soient envoyées par le monde, la chair et le démon, afin de les entraîner comme soldats pour la bataille, pour qu'ils apprennent à conquérir et soient couronnés comme conquérants.

Pour la même raison Il préserve les novices en religion de la tentation, les reconforte avec la consolation spirituelle, comme une mère qui allaite son enfant.

Les disciples ne pourraient pas comprendre le Saint-Esprit et Ses dons spirituels si, comme des enfants avec leur mère, ou des poussins avec la poule, ils étaient trop habitués à converser avec le Christ comme Homme, avec Sa présence corporelle.

Ainsi le Christ S'éloigne d'eux, afin qu'étant sevrés de Sa présence, et leurs esprits complètement fixés sur le Saint-Esprit, ils soient élevés par Lui à des actes héroïques, par lesquels ils convertiraient le monde entier.

Le Saint-Esprit venant sur eux pour la Pentecôte fit d'eux des maîtres au lieu de disciples, et les créa professeurs du monde entier.

- Le Saint-Esprit réproouve le monde du péché, parce qu'il sépare ;
- Le monde de la justice parce qu'il n'ordonne pas justement, se donnant à lui-même et non à Dieu ;
- Le monde du jugement qu'il usurpe, en jugeant témérairement eux-mêmes et les autres.
- Le Saint-Esprit prouvera que le jugement du monde est faux, lui qui dit que le Christ fait des miracles par le pouvoir et les artifices du démon ; Il leur prouvera que le démon a été condamné, éjecté et jugé par Lui.
- Il convaincra le monde de paresse qui ne veut pas écraser Satan sous ses pieds, quand il est blessé et dépourvu de forces par le Christ.
- Il réproouvera le monde d'avoir été conduit au loin, en plaçant ses espérances dans le démon qui a été condamné par le Christ, monde qui a abandonné Dieu et adoré le démon dans ses idoles et ses créatures.

Le Saint-Esprit manifestera le Christ au monde comme le juste juge des vivants et des morts, quand Il leur manifestera que le démon a été condamné par le Christ. Car s'Il juge et condamne les démons, encore plus jugera-t-Il et condamnera-t-Il les hommes.

Il obligera le monde à voir sa propre condamnation. Il permettra aux Apôtres, en invoquant le Nom de Jésus, de jeter les démons hors des temples et des idoles par lesquels le monde l'adorait, mais aussi des âmes et des corps des hommes détruisant ainsi son royaume.

Car si Dieu n'a pas épargné les anges prévaricateurs, Il n'épargnera pas davantage le monde coupable ; s'Il n'a pas épargné la tête, Il n'épargnera pas plus Ses membres et Ses sujets.

Jn 16,12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.

16,13. Quand cet Esprit de vérité sera venu, Il vous enseignera toute vérité. Car Il ne parlera pas de Lui-même, mais Il dira tout ce qu'Il aura entendu, et Il vous annoncera l'avenir.

16,14. Il Me glorifiera, parce qu'Il recevra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera.

16,15. Tout ce qu'a le Père est à Moi. C'est pourquoi J'ai dit : Il recevra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera.

Il n'y a aucune nécessité de taire aux fidèles qui ne font que commencer les secrets de la doctrine chrétienne, pour les exposer en particulier aux âmes plus avancées.

Les hommes spirituels ne doivent pas garder devant les chrétiens même charnels, un secret absolu sur les vérités spirituelles, parce qu'elles font partie de la Foi Catholique qui doit être annoncée à tous les hommes.

Cependant, dans l'exposé qu'ils en font, ils doivent prendre garde qu'en voulant faire entrer ces vérités dans l'esprit de ceux qui n'en sont pas capables, ils leur inspirent le dégoût pour la parole de vérité plutôt que de leur en donner l'intelligence.

Il ne faut pas s'étonner que la phrase *Il dira tout ce qu'il aura entendu* soit au futur car le Saint-Esprit entend de toute éternité, parce qu'Il sait de toute éternité.

Or quand il s'agit d'un Etre éternel sans commencement comme sans fin, quel que soit le temps qu'on emploie, il n'est pas contraire à la vérité.

Quoique cette nature immuable ne soit pas susceptible de passé et de futur, mais seulement du présent, cependant on ne parle point contre la vérité en disant : *Il a été, Il est, et Il sera* :

- Il a été, car Il n'a jamais cessé d'être ;
- Il sera, parce que Son existence n'aura jamais de fin ;
- Il est, parce qu'Il existe toujours.

Il ne faut point toutefois penser, comme l'ont fait quelques hérétiques, que l'Esprit Saint soit moindre que le Fils, parce que le Fils reçoit du Père, et que le Saint-Esprit reçoit du Fils en suivant certains degrés qui établiraient une différence entre leurs natures. Aussi le Sauveur se hâte de résoudre cette difficulté et d'expliquer ces paroles en ajoutant : *Tout ce qu'a mon Père est à Moi.*

Mais je demande si c'est une même chose pour l'Esprit Saint de recevoir du Fils et de procéder du Père ? On devra certainement reconnaître que c'est une seule et même chose de recevoir du Fils et de recevoir du Père ; car lorsque Notre-Seigneur dit : *Tout ce qu'a Mon Père est à moi*, et qu'Il dit en même temps que l'Esprit Saint recevra de ce qui est à Lui, Il enseigne par la même qu'Il doit recevoir également du Père.

Il dit cependant qu'Il recevra de ce qui est à Lui, parce que tout ce qui est à Son Père est à Lui. Cette unité ne peut donc admettre de différence, peu importe de qui on reçoit, puisque ce qui est donné par le Père est considéré comme donné par le Fils.

Il est donc clair que le Saint-Esprit a enseigné graduellement aux Apôtres des mystères de plus en plus profonds. On le voit bien dans le chapitre X des Actes des Apôtres, car Il révéla longtemps après la Pentecôte à saint Pierre que l'Évangile devait être prêché aux Gentils, et dans le chapitre XV que les Gentils ne devaient pas être circoncis ni obligés de garder la loi de Moïse.

Ainsi le jeudi après la Pentecôte l'Église prie : *Nous vous supplions, O Seigneur, que le Paraclet Qui procède de Vous, éclaire nos cœurs et les conduise, comme Votre Fils l'avait promis, dans la vérité toute entière.*

Analogiquement : Saint Bède : Montrez-leur les choses à venir, les joies du pays éternel et les souffrances qu'il vont devoir endurer pour le Christ, non seulement ce qui apparaîtra dans le temps, mais aussi dans l'éternité, enflammant leurs cœurs par l'amour de ces choses.

Le Saint-Esprit procède du Fils, car le Fils a toutes choses communes avec le Père, sauf Sa Paternité. Mais comme le Père a activement le pouvoir de spirer le Saint-Esprit, le Fils a donc ce même pouvoir.

Si le Père et le Fils n'avaient pas tout en commun, sauf les relations opposées de Paternité et de Filiation, ils seraient distingués par plus que la relation, et donc seraient de substances différentes, ce qui est l'hérésie arienne.

In 16,16. Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous Me verrez, parce que Je M'en vais auprès de Père.

16,17. Alors, quelques-uns de Ses disciples se dirent les uns aux autres : Que signifie ce qu'Il nous dit : Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous Me verrez ; et : Parce que Je M'en vais auprès du Père ?

16,18. Ils disaient donc : Que signifie ce qu'Il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons de quoi Il parle.

16,19. Jésus connut qu'ils voulaient L'interroger, et Il leur dit : Vous vous demandez entre vous pourquoi J'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous Me verrez.

16,20. En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, et le monde se réjouira. Vous, vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse sera changée en joie.

16,21. Lorsqu'une femme enfante, elle a de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de la souffrance, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

16,22. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais Je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Dans ce qui précède, Notre-Seigneur, en leur disant : *Je vais à Mon Père*, sans ajouter : *Dans un peu de temps, vous ne Me verrez plus*, leur avait parlé ouvertement. Mais ce qui put alors leur paraître obscur, et qui leur fut bientôt dévoilé, nous est aussi parfaitement connu. En effet, la Passion et la mort du Sauveur arrivèrent quelque temps après, et ils ne Le virent plus ; puis, peu de temps après, Il ressuscita et ils Le virent de nouveau. Il leur dit aussi : *Et vous ne Me verrez plus*, parce qu'ils ne devaient plus voir Jésus-Christ dans la nature mortelle dont Il était revêtu.

Alcuin : On peut dire encore que ce peu de temps pendant lequel ils ne Le verront pas, ce sont les trois jours qu'Il fut déposé dans le sépulcre, et que ce peu de temps après lequel ils Le reverront, ce sont les quarante jours qui suivirent Sa Passion et Sa résurrection, et pendant lesquels Il leur apparut plusieurs fois jusqu'au jour de Son Ascension. Pendant ce court espace de temps, vous Me verrez, jusqu'au jour où Je m'en irai à Mon Père ; car Je ne dois pas toujours rester corporellement sur cette terre, mais Je dois remonter dans le Ciel avec l'Humanité que J'ai prise dans Mon Incarnation.

Ces paroles du Seigneur peuvent s'appliquer à tous les chrétiens qui tendent aux joies éternelles par les larmes et les souffrances de cette vie ; tandis que les justes pleurent, le monde se réjouit, parce qu'il ne connaît que les joies de la vie présente, et n'espère en aucune façon les joies de l'autre vie.

Il leur dit donc, à ceux qui Le voyaient corporellement : *Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus*, parce qu'Il devait aller à Son Père, et qu'ils ne devaient plus Le voir désormais dans cette nature mortelle, qu'ils voyaient de leurs yeux, lorsqu'Il leur tenait ce langage.

Ce qu'Il ajoute : *Et encore un peu de temps, et vous Me verrez*, est une promesse qui s'adresse à toute l'Église. Ce peu de temps nous paraît bien long, parce qu'il dure encore ; mais lorsqu'il sera écoulé, nous comprendrons alors combien courte a été sa durée.

Alcuin : Cette femme, c'est la sainte Église qui est féconde en bonnes œuvres, et qui engendre à Dieu des enfants spirituels. Cette femme, tant que dure pour elle le travail de l'enfantement (c'est-à-dire, tant qu'elle s'applique à faire des progrès dans la vertu, tant qu'elle est exposée aux tentations et aux épreuves), a de la tristesse, parce que l'heure de la souffrance est venue pour elle ; car il n'est personne qui ait de la haine pour sa propre chair (*Ep 5, 30*). Mais lorsqu'elle a mis au monde son enfant (c'est-à-dire, lorsqu'ayant triomphé de toutes ses épreuves, elle arrive à recueillir les palmes de la victoire), elle ne se souvient plus des douleurs qui ont précédé, tant est grande la joie de la récompense qui lui est donnée. En effet de même qu'une femme se réjouit d'avoir mis un homme au monde, ainsi l'Église est remplie d'une juste allégresse, en voyant le peuple des fidèles qu'elle a enfanté à la vie éternelle.

Saint Bède : Il ne doit point nous paraître étrange d'entendre parler de la naissance de celui qui sort de cette vie, car de même qu'on dit de celui qui sort du sein de sa mère pour voir cette lumière sensible, qu'il naît à la vie ; ainsi on peut dire de celui qui, délivré des liens de la chair, est élevé jusqu'à la contemplation de la lumière éternelle, qu'il naît à une nouvelle vie, et c'est pour cela que les fêtes des saints sont appelées les anniversaires, non de leur mort, mais de leur naissance.

L'Église enfante maintenant par ses désirs le fruit de tous ses travaux, elle l'enfantera alors par la contemplation, elle enfantera par conséquent un enfant mâle, parce que tous les devoirs de la vie active se rapportent à ce fruit de la contemplation ; le seul fruit vraiment libre est celui qu'on recherche pour soi, et qui ne se rapporte pas à un autre ; la vie active lui est subordonnée, car toutes les bonnes œuvres se rapportent à lui, c'est la fin qui nous suffit ; ce fruit sera donc éternel, car la seule fin qui puisse nous suffire est celle qui n'a pas de fin. C'est de cette fin qui doit combler tous nos désirs que le Sauveur nous dit à juste titre : *Et personne ne vous ravira votre joie.*

Il est difficile, dit saint Jérôme, mais non impossible, de jouir des choses temporelles ici et après la mort, de remplir son ventre ici, et son âme là-bas, de passer de délices en délices, d'être les premiers dans ces deux mondes, d'être glorieux à la fois au Ciel et sur la terre, d'être le premier dans les deux mondes.

Saint Augustin : *Mystiquement*, la joie de la naissance d'un garçon signifie que le fidèle doit avoir un esprit masculin à la fois dans l'action et la souffrance, car il est appelé à la contemplation des choses célestes, et même de prendre le Paradis par force, et non la douceur de ce monde. L'enfant qui devient homme signifie la Résurrection du Christ, qui renaît, non comme un enfant, mais comme un homme parfait.

Tropologiquement : L'esprit d'un fidèle pénitent ou d'un homme juste, qui pense au martyre, à l'entrée en religion ou à un autre acte héroïque, est comme celui d'une femme dans les douleurs de l'enfantement, car il s'efforce avec grande peine et travail d'amener à la naissance sa conversion, son martyre ou son entrée en religion. Voyez les gros efforts qu'a du faire saint Augustin pour amener à la naissance son propos d'une vie nouvelle.

In 16,23. En ce jour-là, vous ne M'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous demandez quelque chose à Mon Père en Mon nom, Il vous le donnera.

16,24. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en Mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.

16,25. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où Je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où Je vous parlerai ouvertement du Père.

16,26. En ce jour-là, vous demanderez en Mon nom ; et Je ne vous dis pas que Je prierai le Père pour vous ;

16,27. car le Père vous aime Lui-même, parce que vous M'avez aimé, et que vous avez cru que Je suis sorti de Dieu.

16,28. Je suis sorti du Père, et Je suis venu dans le monde ; Je quitte de nouveau le monde, et Je vais auprès du Père.

Mais notre amour pour le Fils de Dieu est-il le motif de l'amour de Son Père pour nous ? N'est-ce point, au contraire, Son amour pour nous qui est la cause de notre amour ? C'est ce que nous dit l'évangéliste saint Jean, dans une de ses épîtres : *Aimons Dieu, parce qu'Il nous a aimés le premier (1 Jn 4)*. Le Père nous aime donc, parce que nous aimons le Fils, en vertu du pouvoir que le Père et le Fils nous ont donné de Les aimer. Dieu aime en nous Son œuvre, mais Dieu n'aurait pas fait en nous ce qui est digne de Son amour, si avant de le faire Il ne nous avait aimés le premier.

Il ne veut point dire toutes sortes de choses indifféremment, mais quelque chose, qui ne soit pas comme un rien en comparaison de la vie éternelle. Or, toute prière dont l'objet est contraire aux intérêts de notre salut, n'est pas faite au nom du Sauveur, car par ces paroles : *En Mon nom*, il faut entendre, non pas le son extérieur des lettres et des syllabes dont ce nom est composé, mais la signification véritable de ce nom.

Donc celui qui a de Jésus-Christ des idées autres que celles qu'il faut avoir du Fils unique de Dieu, ne demande point en Son nom, bien que ses lèvres prononcent le nom de Jésus-Christ, parce qu'il demande au nom de celui qui est présent à sa pensée, au moment de sa prière.

Celui, au contraire, qui a de Jésus-Christ des idées justes et droites, demande véritablement en Son nom, et reçoit infailliblement l'objet de ses prières, s'il ne demande rien du contraire au salut éternel de son âme. Or, il reçoit dans le temps où Dieu juge devoir l'exaucer, car il est des choses que Dieu ne nous refuse pas, mais qu'Il diffère de nous donner dans un temps plus favorable.

Lorsque le Fils nous parle ainsi à découvert de Son Père, et nous fait voir en même temps qu'Il a une même nature avec Lui, alors nous demandons véritablement en Son nom, parce que ce nom représente alors à notre esprit la vérité même qu'il exprime.

Nous pouvons comprendre alors que Notre-Seigneur Jésus-Christ, en tant qu'Homme, prie pour nous Son Père, et que, comme Dieu, Il nous exauce conjointement avec Son Père, ce qu'Il paraît indiquer dans les paroles suivantes: *Et je ne vous dis pas que Je prierai Mon Père pour vous*. Il n'y a, en effet, que l'œil spirituel de l'âme qui puisse s'élever jusqu'à cette vérité que le Fils ne prie pas le Père, mais que le Père et le Fils exaucent ensemble les prières qui Leur sont adressées.

Le Père est sur la terre, car Il est partout. Il est aussi en vous, dans votre esprit et votre âme, pas seulement par Son essence, Sa présence et Sa puissance, mais aussi par Sa grâce. Car votre âme est Sa demeure et Son temple, dans lequel Il veut être prié, adoré et invoqué par vous. Il vous faut donc L'invoquer là, où Il est présent le plus familièrement et le plus intimement, et Il vous entendra.

Demander au nom du Christ, c'est demander ce qu'Il souhaite et désire nous donner, ces choses surtout qui concernent le salut de notre âme. Une telle prière sera efficace et entendue par Dieu.

O Seigneur, donnez-moi ce que Vous voulez me donner, ce pourquoi Vous avez prié sur la Croix, ce que la très Sainte Vierge Marie veut et demande pour moi, car elle désire de tout cœur mon salut, et elle sait mieux que moi ce qui est le meilleur pour moi.

Beaucoup demandent à Dieu, mais n'obtiennent pas, car ils ne demandent pas ce qu'il leur faut demander, ni comme il le faut (*Jac 4, 3*). Car la prière exige :

- Humilité et révérence : celui qui prie avec orgueil et présomption comme le Pharisien n'obtiendra rien ;
- La contrition de ses péchés : il faut vouloir être un ami de Dieu. Les pécheurs qui persistent dans le péché ne seront pas entendus par Dieu. Il faut d'abord obéir à Sa volonté, et remplir Ses désirs (*Is 1, 15*) ;
- Une grande Foi et confiance d'obtenir ce qu'on demande par les mérites du Christ (*Jac 1, 6*). Il faut demander sans douter, ni être engagé dans autre chose ;
- Persévérance (*Lc 11, 7 et 8*).

Saint Augustin observe avec raison que Dieu refuse occasionnellement ce que nous demandons, si c'est meilleur pour notre salut et Sa gloire. On le voit avec saint Paul et son épine dans la chair : il était meilleur pour lui de la garder, pour l'humilier, pour qu'il combatte continuellement pour la vaincre.

Si nos prières ne sont pas exaucées quand nous prions pour les autres, c'est de notre faute ou celle de ceux pour qui nous prions, lesquels par leurs paresseuses ou mauvaises dispositions se rendent indignes de la grâce de Dieu.

Nous en voyons un exemple dans la Vie des Pères :

Un homme tenté par un esprit impur demanda les prières d'un saint ermite pour obtenir la délivrance de ses tentations. Il pria beaucoup mais n'obtint rien. Il s'en étonnait, mais Dieu lui répondit : *Il ne mérite pas d'être entendu, car en jouant paresseusement avec ces pensées impures, il est la cause de sa propre tentation.* L'ermite le lui dit, et l'homme mû par le regret se donna lui-même à la prière, les veilles et le jeûne, et obtint ainsi la délivrance de sa tentation.

Ceux qui sont tentés doivent coopérer avec ceux qui prient pour eux afin d'être entendus, de la même façon qu'un malade doit coopérer avec son médecin pour être guéri. S'il refuse cette coopération, tous les efforts du médecin sont vains.

Nous demandons à Dieu la grâce et la gloire, et il n'y a rien de mieux que ces deux choses. Dieu veut que nous les achetions par la prière, car ce prix nous aidera à mieux les estimer et les préserver soigneusement. L'utilité et l'excellence de la prière le demandent, pour que nous exercions :

- La Foi, en croyant que Dieu est tout-puissant, plein de sagesse et de bonté ;
- L'Espérance, attendant de Lui toutes les choses nécessaires pour cette vie et la prochaine ;
- La Charité, demandant toutes ces choses comme des enfants à leur père très aimant.

Le Seigneur vint du Père, parce qu'Il est du Père, et Il vint dans ce monde lui montrant le Corps qu'Il prit de la Vierge, tout en gardant la même substance que le Père, tous deux ayant la nature Divine.

In 16,29. Ses disciples Lui dirent : Voici que, maintenant, Vous parlez ouvertement, et Vous ne dites plus de parabole.

16,30. Maintenant nous savons que Vous savez toutes choses, et que Vous n'avez pas besoin que personne ne Vous interroge ; voilà pourquoi nous croyons que Vous êtes sorti de Dieu.

16,31. Jésus leur répondit : Vous croyez à présent ?

16,32. Voici que l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et où vous Me laisserez seul. Mais Je ne suis pas seul, car le Père est avec Moi.

16,33. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en Moi. Dans le monde, vous aurez des afflictions ; mais ayez confiance, J'ai vaincu le monde.

Ils savaient qu'Il avait été envoyé de Dieu, mais ils ne savaient pas qu'Il était sorti de Dieu, ils ne commencèrent à comprendre cette ineffable naissance du Fils de Dieu que grâce à ces derniers enseignements du Sauveur, et c'est alors qu'ils reconnaissent qu'Il ne leur parlait plus en paraboles. Ce n'est point en effet à la manière des enfantements humains, qu'un Dieu naît d'un Dieu, c'est plutôt une sortie qu'un enfantement, car Il vient seul d'un principe unique, Il n'en est pas une partie, un amoindrissement, une diminution, une dérivation, une extension, une affection ; c'est la naissance d'un être vivant sortant d'un être vivant. Il n'est point choisi pour recevoir le nom de Dieu, il n'est point sorti du néant pour arriver à l'existence, il est sorti d'un être immuable, et cette sortie doit s'appeler une naissance, mais non un commencement.

Il voulait que leur Foi prît de l'accroissement et que leur intelligence s'élevât jusqu'à comprendre que le Fils était sorti du Père, mais sans Le quitter. Placez en Moi toute votre consolation et votre force intérieure, car pour le monde, vous n'avez à en attendre que l'oppression et la persécution la plus cruelle.

SAINT JEAN – CHAPITRE 17

In 17,1. Ayant dit ces choses, Jésus leva les yeux au Ciel, et dit : Père, l'heure est venue ; glorifiez Votre Fils, afin que Votre Fils Vous glorifie,
17,2. en donnant, selon la puissance que Vous Lui avez accordée sur toute chair, la vie éternelle à tous ceux que Vous Lui avez donnés.
17,3. Or la vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, Vous le seul vrai Dieu, et Celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ.
17,4. Je vous ai glorifié sur la terre ; J'ai accompli l'œuvre que Vous M'aviez donnée à faire.
17,5. Et maintenant, glorifiez-Moi, Vous, Père, auprès de Vous-même, de la gloire que J'ai eue auprès de Vous, avant que le monde fût.

Il lève les yeux au Ciel pour nous apprendre jusqu'où nos prières doivent monter, et que nous devons les faire en levant au Ciel, non-seulement les yeux au corps, mais ceux de l'esprit.

Notre-Seigneur dit : *Vous Lui avez donné la puissance sur toute chair*, pour montrer que Sa prédication devait s'étendre, non-seulement aux Juifs, mais à tout l'univers. Mais comment entendre ces paroles : *Sur toute chair*, car tous les hommes n'ont pas embrassé la Foi ? C'est-à-dire, que le Fils de Dieu a fait tout ce qui dépendait de Lui pour déterminer les hommes à croire ; si un grand nombre n'ont point écouté Sa parole, la faute n'en est pas à Celui Qui leur parlait, mais à ceux qui ont refusé de recevoir Sa parole.

Moralement : Le Christ nous enseigne ici que Dieu tourne en gloire toute ignominie reçue à cause de Son Nom ; plus l'ignominie est grande, plus grande sera la gloire. Cette ignominie conduit à la gloire : Glorifiez-Moi, pour que les fidèles puissent obtenir la vie éternelle, qui consiste dans la connaissance, c'est-à-dire dans la vision du Père et du Fils.

Cette connaissance est à la fois celle du chemin et celle du pays. Elle ne signifie donc pas *voir Dieu* ce qui est réservé aux bienheureux, mais de *connaître Dieu*, ce qui appartient aux voyageurs. Car la vie éternelle commence ici avec la Foi, mais sera consommée plus tard par la vision.

Saint Cyrille affirme que la Foi et la pratique d'une vraie piété sont la racine et l'origine de la vie éternelle. La Foi est en vérité le début de la Vision Béatifique, car elle produit l'Espérance, la Charité et les bonnes œuvres. Si la connaissance de Dieu est la vie éternelle, plus nous progressons dans cette connaissance, et plus nous avançons dans la vie éternelle. Mais nous ne pourrons atteindre cette perfection qu'après la mort, dans la plus haute gloire.

On peut distinguer trois gloires du Christ :

- La gloire incréée de Sa Divinité et de Sa filiation Divine ;
- La gloire finie et créée de Son Humanité, obtenue par la Résurrection et tous ses dons glorieux, puis par Son Ascension. Car Il S'assit à la droite de Dieu, non seulement comme Dieu, mais aussi comme Homme. Lui Qui S'est assis de toute éternité à la droite de Dieu comme Dieu peut maintenant S'y asseoir comme Homme ;
- La troisième gloire est celle manifestée aux Apôtres et aux fidèles qui convertirent le monde au Christ par tous leurs signes et miracles.

Le Christ demande donc que Sa première gloire soit manifestée par Sa seconde, et Sa seconde par Sa troisième gloire. Sa Divinité, comme un cœur caché dans la boue et la coquille de Son Humanité, après la mort qui brise cette coquille, va illuminer et diffuser partout les rayons de Sa gloire, comme le soleil disperse par sa chaleur les nuages qui l'enveloppent et diffuse ses rayons lumineux dans toutes les directions.

A la fin, la gloire du Christ brillera sur le monde entier par Sa Résurrection, Son Ascension, la descente du Saint-Esprit et la conversion des Gentils

Jn 17,6. J'ai manifesté Votre nom aux hommes que Vous M'avez donnés du milieu du monde. Ils étaient à Vous, et Vous Me les avez donnés ; et ils ont gardé Votre parole.

17,7. Maintenant, ils savent que tout ce que Vous M'avez donné vient de Vous ;

17,8. car Je leur ai donné les paroles que Vous M'avez données, et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que Je suis sorti de Vous, et ils ont cru que Vous M'avez envoyé.

Par cette expression *Vous M'avez donné*, le Christ signifie que :

- Le pouvoir et l'autorité qu'Il a sur Ses disciples et les autres hommes dérivent de Sa Divinité ;
- Dieu le Père par Sa grâce préventive les a mû à croire au Christ et Le suivre ;
- Le Père les a séparés du monde et les a confiés au Christ Qui a accepté ceux qu'Il a choisis ;
- Sa volonté humaine est en conformité avec la volonté du Père.

Jn 17,9. C'est pour eux que je prie ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que Vous M'avez donnés, parce qu'ils sont à Vous.

17,10. Tout ce qui est à Moi est à Vous, et ce que est à Vous est à Moi : et J'ai été glorifié en eux,

17,11. Et déjà Je ne suis plus dans le monde ; mais eux, ils sont dans le monde, et Moi je viens à Vous. Père saint, gardez en Votre nom ceux que Vous M'avez donnés, afin qu'ils soient un comme Nous.

17,12. Lorsque J'étais avec eux, Je les gardais en Votre nom. Ceux que Vous M'avez donnés, Je les ai gardés, et aucun d'eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.

17,13. Mais maintenant Je viens à Vous, et Je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient Ma joie complète en eux-mêmes.

La preuve, en effet, qu'ils sont sous Ma puissance, c'est qu'ils Me glorifient en croyant en Moi et en Vous, car personne ne peut être glorifié en ceux qui ne seraient point soumis à Sa puissance.

Afin qu'ils soient un comme Nous sommes un, c'est-à-dire, de même que le Père et le Fils sont un, non seulement dans une même et simple nature individuelle, mais dans l'unité d'une même volonté ; ainsi ceux qui ont le Fils pour médiateur doivent aussi être un, non seulement par la communauté d'une même nature, mais par l'union d'une même Charité.

Des hérétiques au temps de saint Augustin, qui interprétaient frauduleusement ses écrits, enseignaient que le Christ ne priaît que pour les prédestinés, qui pouvaient donc pécher à leur guise, alors que les réprouvés perdaient leur temps à faire des bonnes œuvres. Cette hérésie fut renouvelée par Jean Huss et Martin Luther.

Mais la Sainte Écriture nous enseigne que le Christ est né puis mourut pour tous les hommes, même les réprouvés, plutôt pour ceux qui seront réprouvés à cause de leurs péchés.

Moralement : Apprenons donc que Dieu et le Christ sont glorifiés en nous quand nous faisons ce qui est droit, surtout quand nous prêchons Sa Foi, que nous convertissons les infidèles et les païens. Les fidèles doivent avoir une unité d'esprit comme les Personnes ont une unité d'essence.

Jn 17,14. Je leur ai donné Votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme Moi non plus, Je ne suis pas du monde.

17,15. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

17,16. Ils ne sont pas du monde, comme Moi non plus, Je ne suis pas du monde.

17,17. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité.

17,18. Comme Vous M'avez envoyé dans le monde, Moi aussi Je les ai envoyés dans le monde.

17,19. Et Je Me sanctifie Moi-même pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

Nous avons ici eu une preuve évidente que le Sauveur veut parler des Apôtres ; car le nom d'*Apôtres*, qui vient du grec, veut dire en latin, *envoyés*.

Or, comme ils sont les membres du corps de l'Église, dont Jésus-Christ est le chef, Il continue ainsi Sa prière : *Et Je me sanctifie Moi-même pour eux*, c'est-à-dire Je les sanctifie en Moi-même, puisqu'ils font partie du corps dont Je suis le chef.

Et pour nous faire mieux comprendre que ces paroles : *Je me sanctifie Moi-même pour eux*, veulent dire qu'Il les sanctifie en Lui-même, Il ajoute : *Afin qu'ils soient eux-mêmes sanctifiés en vérité*, c'est-à-dire en Moi, puisque le Verbe est la vérité ; c'est dans ce Verbe que le Fils de l'Homme a été sanctifié dès le commencement de Son existence, lorsque le Verbe S'est fait chair.

Il S'est alors sanctifié Lui-même en Lui-même, c'est-à-dire qu'Il S'est sanctifié comme Homme en Lui-même, comme Verbe, parce que le Verbe et l'Homme ne font qu'un seul Christ.

Les Apôtre devaient avoir cette sainteté parfaite, pour pouvoir prêcher, résister aux tyrans, travailler nuit et jour, souffrir le martyr et la mort (2 Cor 11).

Sanctifiez-les en Moi, Qui suis la voie, la vérité et la vie, et rendez-les participants à Ma bonté et sainteté.

Le Christ comme Homme jouissait d'une triple sainteté, qu'Il donna aux Apôtres et aux fidèles :

- La première fut infusée dans l'Âme du Christ au moment même de Sa conception, comme Dieu nous accorde tous pouvoirs par la vertu de Ses mérites ;
- La seconde est Sa sainteté Divine, par laquelle la Divinité est la plus sainte, devenant la source de toute sainteté chez les hommes et les anges. Le Christ a cette sainteté comme Homme par la *Communication des Idiomes*, par laquelle les attributs de la Divinité sont réellement donnés au Christ comme Homme, subsistant avec Sa Divinité dans la Personne du Verbe.
- La sainteté du Christ comme Homme est causée absolument par l'Union Hypostatique avec le Verbe, par laquelle l'Humanité du Christ fut absolument sanctifiée. L'Humanité du Christ, unie au Verbe, est parfaite, et pleinement acceptée par Dieu. Le Christ comme Homme est Fils de Dieu, non par adoption comme nous, mais proprement par Sa nature même.

Moralement : Apprenons donc que le chrétien doit être saint, surtout les Religieux et les hommes apostoliques qui veulent sanctifier les autres, pour devenir comme les Apôtres et même comme le Christ, diligents à imiter leurs plus saintes pratiques et bonnes œuvres.

Saint Grégoire de Nysse : Le Chrétien est l'imitation de la nature Divine, car il doit suivre, autant qu'il le peut, la sainteté de Dieu dans le Christ, pour qu'Il brille toujours par ses paroles et actions, afin que ceux qui Le voient et l'entendent pensent qu'ils voient et entendent le Christ.

La sainteté consiste à se détourner du monde, et se tourner vers Dieu et le Christ, en union avec Eux. Les Apôtres convertirent le monde plus par leur sainteté et leur brulant amour que par leur prédication.

Jn 17,20. Ce n'est pas seulement pour eux que Je prie, mais aussi pour ceux qui doivent croire en Moi par leur parole,

17,21. afin que tous soient un, comme Vous, Père, êtes en Moi, et Moi en Vous, afin qu'ils soient, eux aussi, un en Nous, pour que le monde croie que Vous M'avez envoyé.

17,22. Et la gloire que Vous M'avez donné, Je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme Nous sommes un, Nous aussi.

17,23. Moi en eux, et Vous en Moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que Vous M'avez envoyé, et que Vous les avez aimés, comme Vous M'avez aimé.

Il explique, plus distinctement ce qu'Il a dit de cette unité, en lui donnant pour exemple, le plus sublime modèle d'unité : *Comme Vous, Mon Père, êtes un en Moi, et Moi en vous, qu'eux aussi soient un en Nous* » c'est-à-dire, que de même que le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père, nous devons, à leur exemple, être un dans le Père et le Fils.

Il parle ainsi, parce que les hommes ne peuvent être un en eux-mêmes, séparés qu'ils sont par diverses passions, par la cupidité, par les souillures qui, dans leurs péchés, couvrent leur âme. Il demande donc qu'ils soient purifiés par le Médiateur, afin qu'ils puissent être un en Lui.

Saint Jean Chrysostome : Par cette gloire, Il entend la gloire qui vient des miracles et de la doctrine, et qui doit avoir pour fin la parfaite union entre eux : *Afin qu'ils soient un en Nous, comme Nous sommes un*. Car cette gloire d'être aussi parfaitement unis est plus grande que la gloire qui vient des miracles. En effet, tous ceux qui ont cru par la prédication des Apôtres sont un, et si la division a régné parmi quelques-uns d'entre eux, ils ne doivent l'imputer qu'à leur négligence, ce que Notre-Seigneur n'a pu ignorer.

Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui Notre demeure, (Jn 14) : Il ferme ainsi la bouche aux Sabelliens, par la distinction qu'Il fait des deux Personnes ; en même temps qu'Il détruit l'erreur des Ariens, en affirmant que Son Père ne vient point par Lui dans Ses disciples, mais qu'Il vient Lui-même en eux avec Son Père.

Ces paroles : *Vous les avez aimés comme Je Vous ai aimé*, signifient donc : *Vous les avez aimés parce que Vous M'avez aimé* ; car, la seule raison pour laquelle le Père aime les membres de Son Fils, c'est l'amour qu'Il a pour Son Fils Lui-même. Or, qui pourrait dire combien ce Dieu, qui ne peut rien haïr de ce qu'Il a fait, aime les membres de Son Fils unique, et combien plus encore Il aime le Fils unique Lui-même ?

Si nous sommes heureux de posséder qui que ce soit dans ce monde, il faut nous rappeler que Dieu est le créateur et le possesseur de toutes choses, et c'est en Lui que nous pouvons désirer heureusement et saintement. Mais comme personne ne possède Dieu, si ce n'est celui qui est possédé par Lui, devenons la possession de Dieu et Il deviendra notre possession. Peut-il y avoir quelque chose de plus grand dans le monde que de considérer comme notre bien notre Seigneur et Rédempteur, dont nous devenons l'héritier de la Divinité ? Car nous jouissons de toutes Ses bénédictions si nous vivons de Lui et en Lui.

Saint Bernard : Qui est celui qui s'attache parfaitement à Dieu sinon celui qui demeurant en Lui, comme aimé de Lui, a attiré Dieu en lui en L'aimant en retour ? Quand les hommes sont attachés ensemble de tous côtés, liés dans leur amour mutuel et intime, ils peuvent vraiment dire : Dieu était dans l'homme, et l'homme en Dieu.

Cette union devient celle d'une vie contemplative, comme Marie Madeleine. L'âme aimante est réduite à rien, absorbée dans l'abîme de l'amour éternel, morte à elle-même, ne vivant que pour Dieu, ne connaissant et ne s'attachant à rien d'autre qu'à Lui, se perdant dans une solitude infinie et la profondeur de la Divinité, étant littéralement changée en Dieu après s'être détachée de tout ce qui est humain et s'ornant de tout ce qui est Divin.

Qu'elle est heureuse l'âme qui a abandonné tout ce qui lui appartenait en propre, toute action qui venait d'elle-même tant dans le pouvoir de sa mémoire que dans celui de l'intelligence, chérissant les brillants rayons du soleil de justice sous l'action du Saint-Esprit. Quand l'âme est ainsi libérée, détachée de toutes choses, elle existe dans sa propre simplicité, étincelante comme un brillant miroir, et le Seigneur ne demande qu'une chose : qu'elle soit éclairée des rayons de Sa Divine clarté.

Quand Dieu Lui-même agit, l'âme est seulement passive car ses pouvoirs sont au repos, libres des impressions extérieures. Dieu Lui-même parle, dispose, et y imprime ce qu'Il veut pour arriver à l'accomplissement d'une œuvre glorieuse. L'âme peut alors se tourner avec ardeur vers Dieu, s'immergeant dans les abîmes de la Divinité, unie surnaturellement avec la Lumière créée, la lumière éternelle.

Symboliquement : La gloire représente le pouvoir des miracles que le Christ donna à Ses disciples, l'unité dans la concorde pour qu'ils soient tous un. Ces miracles conformeront la vérité de la Foi.

Anagogiquement : Saint Augustin : Ceci est la glorification de Mon Corps, l'immortalité et la gloire données après la Résurrection.

Les Égyptiens représentaient Dieu comme un cercle, qui signifiait Son éternité, sans début ni fin, et donc sans limite. **Dieu est un cercle dont le centre est partout, et la circonférence nulle part.**

Les Perses appelaient Jupiter les cercle des Cieux et les Sarrasins représentaient Dieu d'une manière identique.

Tropologiquement : Les saintes âmes recherchent ardemment l'union parfaite avec le Christ, ne voulant que Lui plaire, entretenant continuellement une conversation mentale avec Lui dans leurs cœurs.

Il y a trois unions intérieures :

- La première existe lorsque l'intelligence ne donne accès qu'aux pensées inspirées par la lumière de la Foi, et quand la volonté, par un long entraînement, n'accepte que les actes d'amour de Dieu ;
- Ainsi, l'intelligence et la volonté, après toute activité extérieure, reviennent tout de suite vers Dieu, comme une pierre, une fois l'obstacle enlevé, qui retourne promptement à son point de repos ;
- Une fois la prière terminée, l'âme oublie tous les objets extérieurs, sauf si la Charité l'y oblige, et se retire en elle-même pour se dévouer à de fervents actes d'amour de Dieu.

Cet acte d'amour fervent va produire plusieurs effets :

- L'illumination qui nous donne une connaissance expérimentale de Dieu et de notre propre néant ;
- La chaleur, la douceur et la joie, joints à un ardent désir d'obtenir les bénédictions Divines ;
- La satiété, car l'esprit qui est en Dieu, ne demande ou ne souhaite rien d'autre ;
- Un ravissement, notre âme étant totalement élevée vers Dieu ;
- Un sentiment de sécurité, l'âme ne ressentant aucune crainte à cause de Dieu, sachant qu'elle ne sera jamais séparée de Lui ;
- Un repos parfait, car plus rien ne peut inspirer de la crainte, à cause d'une paix qui dépasse toute compréhension. C'est le Paradis de Dieu, dans lequel nous pouvons entrer, même si nous vivons encore parmi les hommes.

D'après saint Thomas, il y a trois moyens d'obtenir cette union avec Dieu et le Christ :

- L'audace, qui chasse toute négligence, et dispose l'homme à faire des bonnes œuvres avec confiance, vigilance et méthodiquement ;
- La sévérité contre la concupiscence, qui apporte un ardent amour de la difficulté et de la pauvreté ;
- La douceur, pour expulser toute rancœur, envie, colère, austérité, amertume et dureté contre le prochain. Car l'homme doit d'abord être purifié des affections terrestres, avant que d'être capable de monter simplement et purement vers Dieu. Car c'est la propriété du feu de monter, comme les âmes le font quand elles sont libérées des mauvaises affections, de s'élever vers Dieu Qui est leur lieu propre de repos.

In 17,24. Père, Je veux que, là où Je suis, ceux que Vous M'avez donnés y soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire que Vous M'avez donnée, parce que Vous M'avez aimé avant la création du monde.

17,25. Père juste, le monde ne Vous a pas connu ; mais Moi, Je Vous ai connu, et ceux-ci ont connu que Vous M'avez envoyé.

17,26. Je leur ai fait connaître Votre nom, et Je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont Vous M'avez aimé soit en eux, et Moi aussi en eux,

Mais alors que signifient ces paroles que la vérité nous dit dans un autre endroit : *Personne n'est monté au Ciel que Celui qui est descendu du Ciel* ? Nous répondons que la vérité n'est point en contradiction avec elle-même, car le Seigneur étant le chef de Ses membres, Il est seul avec nous après qu'Il a rejeté loin de Lui la multitude des réprouvés, et puisque nous ne faisons plus qu'un avec Lui, on peut dire qu'Il retourne seul en nous au Ciel d'où Il est descendu seul en Lui-même.

Pour prendre un exemple dans les choses sensibles, quoique d'un ordre bien différent, de même qu'un aveugle qui se trouve là où brille la lumière, n'est cependant pas avec la lumière, mais en est séparé même en présence de la lumière, ainsi, bien que non seulement l'infidèle, mais encore le fidèle ne puisse jamais être où n'est pas le Christ, il n'est cependant pas avec le Christ contemplé dans Sa nature.

Nul doute que le chrétien fidèle soit avec Jésus-Christ par la Foi, mais le Sauveur voulait parler ici de la claire vue qui nous Le fera voir tel qu'il est. C'est pour cela qu'Il ajoute : *Afin qu'ils voient la gloire que Vous M'avez donnée*. Remarquez : *Afin qu'ils voient*, et non : *Afin qu'ils croient* ; c'est la récompense de la Foi, et non la Foi elle-même.

Or, comment l'amour dont le Père a aimé le Fils est-il en nous, si ce n'est parce que nous sommes Ses membres, et que Dieu nous aime dans Son Fils, qu'Il aime tout entier, c'est-à-dire, le chef et les membres. C'est pour cela que le Sauveur ajoute : *Et Moi en eux*. Il est, en effet, en nous comme dans Son temple, et nous sommes en Lui en tant qu'Il est notre chef.

Quand Dieu aime une créature rationnelle, Il verse en elle les précieux dons Divins de grâce et de Charité. Le Saint-Esprit ne peut être séparé de la Charité, pas plus que le feu de la chaleur. A qui est donnée la Charité, est donné également le Saint-Esprit. Tant que la Charité demeure dans un homme, là aussi habite le Saint-Esprit, et en vérité toute la Trinité.

SAINT JEAN – CHAPITRE 18

*In 18,1. Après avoir dit ces choses, Jésus alla avec Ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel Il entra, Lui et Ses disciples.
18,2. Judas, qui Le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était souvent venu avec Ses disciples.*

Il traverse le torrent, parce que dans le chemin (c'est-à-dire dans le passage de cette vie), Il a bu de l'eau du torrent (de la Passion). Il Se rend dans un jardin, pour expier le péché qui avait été commis dans un jardin, car *le Paradis* signifie *jardin de délices*.

C'est dans ce lieu que le loup couvert de la peau de brebis, et supporté au milieu du troupeau par un conseil profond du père de famille, apprit à dresser ses embûches au pasteur, et à disperser pour un moment le troupeau.

Le torrent représente la violence de l'attaque contre le Christ pendant Sa Passion. *Passer le torrent* peut signifier différentes choses : Il traversait un torrent de souffrances : *Il boira du torrent sur le chemin (Ps 110, 7)*. Selon certains, Jésus fut jeté dans le torrent.

Figurativement, on retrouve David, fuyant Absalon, traversant le torrent du Cédron comme le Christ, mais cette fois-ci non pas pour fuir les Juifs, mais au contraire pour les rencontrer. Le Christ est venu là pour expier les péchés, non pas les Siens, mais ceux d'Adam et de sa postérité, même les plus monstrueux commis dans cette vallée comme ceux des parents qui brulaient leurs enfants vivants en l'honneur de Moloch. Il voulait tourner le lieu de Ses souffrances en un lieu de triomphe, car c'est du Mont des Oliviers qu'Il ressuscita triomphalement après Sa Résurrection. C'est en ce même lieu qu'Il reviendra pour juger le monde, assis comme le juge suprême, pour récompenser tous les hommes selon leurs mérites.

Symboliquement : Observons que le Christ alla d'abord dans le désert, puis dans les champs de maïs, et enfin dans le jardin pour nous enseigner à aller dans les champs de la prédication, et de là vers la Passion et la Croix. Voyez par quels chemins nous sommes reconduits au Paradis (saint Ambroise) :

- Le Christ est d'abord dans le désert, pour guider, instruire et entraîner les hommes. Il les oint avec l'huile spirituelle.
- Puis, quand Il voit que l'âme est plus forte, Il la conduit à travers les champs et les arbres fruitiers, plaçant l'âme en terre cultivable, pour obtenir des bonnes œuvres.
- Enfin Il place l'âme au Paradis, au moment de Sa Passion, en traversant le torrent du Cédron.

*In 18,3. Judas, ayant donc pris la cohorte, et des gardes fournis par les princes des prêtres et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes.
18,4. Jésus, sachant tout ce qui devait Lui arriver, vint au-devant d'eux, et leur dit : Qui cherchez-vous ?
18,5. Ils Lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est Moi. Or Judas, qui Le trahissait, se tenait là aussi avec eux.
18,6. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est Moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.
18,7. Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth.
18,8. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est Moi ; si donc c'est Moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.*

Il est au milieu d'eux, et Il frappe leurs yeux de cécité, et l'évangéliste nous fait bien voir que ce ne sont pas les ténèbres de la nuit qui les empêchèrent de reconnaître Jésus en prenant soin de nous dire qu'ils avaient avec eux des torches et des lanternes. Au défaut même de lumières, ils auraient dû Le reconnaître à Sa voix, et si cette troupe ne connaissait pas Jésus, comment Judas qui avait continuellement été avec Lui pouvait-il ne pas Le reconnaître ? Aussi l'évangéliste fait-il remarquer que Judas qui Le trahissait, était aussi avec eux.

Or, Jésus voulait opérer ce prodige pour leur montrer que sans Sa permission, non-seulement ils ne pouvaient pas se saisir de Sa personne, mais qu'ils ne pouvaient Le voir quoiqu'Il fût présent au milieu d'eux. Lors donc qu'Il leur eut dit : *C'est Moi*, ils furent renversés et tombèrent par terre.

C'est que Dieu était caché dans ce corps mortel, et le jour éternel était tellement voilé par la nature humaine, que les ténèbres qui voulaient Le mettre à mort étaient obligées de Le chercher avec des torches et des lanternes. Que fera-t-Il donc au jour où Il viendra juger le monde, Lui Qui opère de si grands prodiges au moment où Il va Lui-même être jugé.

Maintenant Jésus-Christ, par Son Évangile, fait retentir en tous lieux cette parole : *C'est Moi*, et cependant les Juifs attendent l'Antéchrist, et se retournent ainsi en arrière pour tomber à la renverse, parce qu'ils sacrifient les biens du Ciel aux désirs des choses de la terre.

Mais pourquoi les élus tombent-ils la face contre terre, tandis que les réprouvés tombent à la renverse ? C'est que tout homme qui tombe à la renverse, tombe en aveugle, tandis que celui qui tombe le visage contre terre, voit l'endroit où il tombe.

- Comme les méchants tombent dans un milieu qui est pour eux invisible, on dit qu'ils tombent en arrière, parce qu'ils ne peuvent voir ce qui les suit dans ce milieu où ils sont tombés.
- Les justes au contraire qui s'humilient d'eux-mêmes au milieu de ces choses visibles pour mériter de s'élever jusqu'aux invisibles, tombent la face contre terre, parce que pénétrés de componction et de crainte, ils voient leur propre humiliation.

In 18,9. Il dit cela, afin que s'accomplisse cette parole qu'Il avait dite : De ceux que Vous M'avez donnés, Je n'en ai perdu aucun.
18,10. Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.
18,11. Mais Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas le calice que Mon Père M'a donné ?

Malchus signifie *Roi*. Comme serviteur du grand prêtre, Malchus représente le peuple juif, qui fut auparavant un peuple royal et libre, mais devint sujet des prêtres, qui le chargèrent des traditions et des cérémonies et l'exploitaient (*Mat 23*).

Cet homme perdit son oreille droite, alors que saint Pierre et les Apôtres prêchaient l'Évangile, à cause de son incrédulité et sa haine du Christ ; il devint donc sourd à l'Évangile et aux choses nécessaires pour le salut, jusqu'à ce que le Seigneur le convertisse et guérisse son oreille.

Malchus veut aussi dire *qui doit régner* ; que signifie donc l'oreille coupée pour la défense du Seigneur, et que le Seigneur guérit Lui-même ? Elle est la figure du sens de l'ouïe qui est renouvelé après que tout ce qui appartenait au vieil homme a été retranché, afin qu'il serve Dieu dans la nouveauté de l'esprit et non dans la vieillesse de la lettre (*Rm 7, 6*).

Or, qui peut douter que celui qui a reçu cette grâce de Jésus-Christ, doive un jour régner avec Jésus-Christ ? C'est un serviteur qui est l'objet de ce miracle, et il est la figure de l'ancienne Loi qui n'engendrait que des esclaves, mais lorsqu'il a été guéri, il devient la figure de la liberté spirituelle (*Ga 4, 24-26*).

Théophylact : L'oreille droite coupée au serviteur du prince des prêtres, est le symbole de la surdité des Juifs, surdité qui régnait surtout dans les princes des prêtres, et la guérison de cette oreille, signifie que l'intelligence sera rendue aux Juifs dans les derniers temps, lors de l'avènement d'Élie.

In 18,12. La cohorte, et le tribun, et les satellites des Juifs prirent donc Jésus et Le lièrent.

18,13. Et ils L'emmenèrent d'abord chez Anne ; car il était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.

18,14. Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple.

En s'emparant de la sorte de sa personne sacrée, ils s'éloignent, beaucoup plus encore de Lui, et ils enchaînent Celui à qui ils auraient bien plutôt demandé de briser leurs propres chaînes ; et peut-être s'en trouvait-il parmi eux qui lui dirent plus tard, comme à leur libérateur : *Vous avez rompu Mes liens.*

Le Christ aurait pu s'Il l'avait voulu briser tous les liens des Juifs plus facilement que Samson avait brulé les liens de Dalila (Juges 15, 9), mais Il ne le fit pas pour expier le péché d'Adam qu'il avait commis avec les mains, les étendant vers le fruit défendu. Le Christ, second Adam, voulu donc être lié pour expier les péchés d'Adam et de sa postérité, lesquels sont la plupart du temps commis avec les mains ; Il voulut également représenter Isaac, qui annonçait le Christ lors du sacrifice d'Abraham, lié avant d'être offert sur le Mont du Calvaire (Gen 22, 9).

In 18,15. Cependant, Simon-Pierre suivait Jésus, avec un autre disciple. Ce disciple était connu du grand prêtre, et il entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre ;

In 18,16. mais Pierre se tenait dehors, près de la porte. L'autre disciple, qui était connu du grand prêtre, sortit donc, et parla à la portière, et fit entrer Pierre.

In 18,17. Cette servante, qui gardait la porte, dit à Pierre : N'êtes-vous pas, vous aussi, des disciples de cet homme ? Il dit : Je n'en suis pas.

18,18. Les serviteurs et les satellites se tenaient auprès du feu, parce qu'il faisait froid, et ils se chauffaient. Pierre était aussi avec eux, et se chauffait.

C'est donc par un secret dessein que la Providence permit que Pierre tombât le premier, pour que la vue de sa propre chute lui inspirât plus de douceur pour les pécheurs.

En effet, Dieu permit que Pierre, qui était le maître et le docteur de l'univers, succombât et obtînt son pardon, pour donner aux juges des consciences la loi et la règle de miséricorde qu'ils devraient suivre à l'égard des pécheurs.

C'est pour cela, je pense, que Dieu n'a point confié aux anges la dignité du sacerdoce, parce qu'étant impeccables ils auraient poursuivi sans miséricorde le péché dans ceux qui le commettent. C'est un homme, sujet à toutes les passions, que Dieu établit au-dessus des autres hommes, afin que le souvenir de ses propres faiblesses lui inspire plus de douceur et de bonté pour ses frères.

Déjà Pierre avait laissé refroidir dans son âme le feu de la Charité, et il réchauffait la fièvre de sa faiblesse à l'amour de la vie présente, comme au feu des persécuteurs.

In 18,19. Cependant, le grand prêtre interrogea Jésus sur Ses disciples et sur Sa doctrine.

18,20. Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde ; J'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et Je n'ai rien dit en secret.

18,21. Pourquoi M'interrogez-vous ? Demande à ceux qui M'ont entendu ce que Je leur ai dit ; eux, ils savent ce que J'ai dit.

Ici se présente une question qu'il ne faut point passer sous silence. Notre-Seigneur ne parlait pas ouvertement à Ses disciples, mais leur promettait que viendrait un jour où Il leur parlerait sans aucun voile ; comment donc peut-Il dire qu'il a parlé publiquement au monde ?

D'ailleurs Il parlait beaucoup plus clairement à Ses disciples quand Il s'éloignait avec eux de la foule, car c'est alors qu'Il leur expliquait les paraboles qu'Il proposait au peuple, sans lui en découvrir le sens. *J'ai parlé publiquement au monde*, ne signifie donc autre chose que : Beaucoup m'ont entendu.

On peut dire encore qu'Il ne leur parlait pas ouvertement, parce qu'ils ne Le comprenaient pas. D'un autre côté, s'Il enseignait Ses disciples en particulier, ce n'était cependant pas en secret, car on ne parle pas en secret, lorsqu'on enseigne devant tant de témoins, surtout si l'intention de celui qui parle devant peu de personnes soit qu'elles fassent connaître, à un plus grand nombre ce qu'Il leur a enseigné.

Théophylact : Notre-Seigneur se rappelle ici ces paroles du Prophète : *Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre (Is 45, 19).*

Jn 18,22. Lorsqu'Il eut dit cela, un des satellites, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que Vous répondez au grand prêtre ?
18,23. Jésus lui répondit : Si J'ai mal parlé, montrez ce que J'ai dit de mal ; mais, si J'ai bien parlé, pourquoi Me frappez-vous ?
18,24. Anne L'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre.

On nous demandera peut-être : Pourquoi le Sauveur n'a-t-Il pas fait ce qu'Il a commandé Lui-même aux autres ? Ne devait-Il pas souffrir cet affront en silence et tendre l'autre joue, à celui qui Le frappait ?

Nous dirons que Notre-Seigneur est allé plus loin, en répondant avec douceur et en ne tendant pas seulement l'autre joue à celui qui le frappait, mais en abandonnant Son Corps tout entier pour être cloué sur la Croix.

Il nous apprend ainsi que nous devons accomplir les préceptes de patience qu'Il nous a donnés, moins par des actes extérieurs où l'ostentation peut avoir part, que par les sentiments du cœur. Il peut arriver, en effet, qu'un homme présente l'autre joue avec la colère dans le cœur. Notre-Seigneur a donc beaucoup mieux agi en répondant la vérité sans la moindre aigreur, et on se montrant paisiblement disposé à supporter patiemment des outrages plus sanglants encore.

Jn 18,25. Or Simon-Pierre était là debout, et se chauffait. On lui dit donc : N'êtes-vous pas, vous aussi, de Ses disciples ? Il le nia, en disant : Je n'en suis pas.
18,26. Alors un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Est-ce que je ne vous ai pas vu dans le jardin avec Lui ?
18,27. Pierre le nia de nouveau ; et aussitôt le coq chanta.

Dans quel engourdissement était plongé cet Apôtre si plein d'ardeur, lorsqu'on voulait s'emparer de Jésus ! Le voilà devenu comme insensible, et Dieu le permet, pour vous apprendre combien est grande la faiblesse de l'homme lorsqu'Il l'abandonne à lui-même.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*,

- Le premier reniement de Pierre figure ceux qui, avant la Passion du Sauveur, ont nié qu'Il fût Dieu ;
- Le second représente ceux qui, après Sa Résurrection, ont nié à la fois Sa Divinité et Son Humanité.

De même :

- Le premier chant du coq figure la résurrection du chef alors que le second représente la résurrection de tout le corps qui aura lieu à la fin du monde ;
- La première servante, qui fut l'occasion du premier reniement de Pierre, représente la cupidité mais la seconde le plaisir des sens ;

- Le serviteur, ou les serviteurs du grand-prêtre symbolisent les démons qui nous portent à renoncer à Jésus-Christ.

In 18,28. Ils conduisirent donc Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin, et ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la pâque.

18,29. Pilate vint donc à eux dehors, et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet Homme ?

18,30. Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous L'aurions pas livré.

18,31. Pilate leur dit : Prenez-Le vous-mêmes, et jugez-Le selon votre loi. Mais les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.

18,32. C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'Il avait marqué de quelle mort Il devait mourir.

Or Pilate était romain, et les empereurs romains l'avaient établi gouverneur de la Judée. Ce fut donc pour accomplir cette prédiction de Jésus, qu'Il serait livré aux Gentils et qu'ils Le mettraient à mort, qu'ils ne voulurent point Le recevoir des mains de Pilate, et qu'ils lui dirent : *Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.*

Quel aveuglement impie : se préoccuper de ne pas être souillé en pénétrant chez un païen, dans la demeure d'un autre, mais de ne pas s'inquiéter du crime commis chez eux.

In 18,33. Pilate entra donc de nouveau dans le prétoire, et appela Jésus ; et il Lui dit : Etes-Vous le roi des Juifs ?

18,34. Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de Moi ?

18,35. Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif, moi ? Votre nation et les princes des prêtres Vous ont livré à moi ; qu'avez-Vous fait ?

In 18,36. Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si Mon royaume était de ce monde, Mes serviteurs auraient combattu, pour que Je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais Mon royaume n'est point d'ici.

18,37. Pilate Lui dit alors : Vous êtes donc roi ? Jésus répondit : Vous le dites, Je suis Roi. Voici pourquoi Je suis né, et pourquoi Je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité, écoute Ma voix,

Aussi ne dit-Il pas : *Mon Royaume n'est pas dans ce monde*, mais *Mon royaume n'est pas de ce monde*. Tout ce qui dans l'homme a été créé de Dieu il est vrai, mais qui a été engendré de la race corrompue d'Adam, est du monde, mais tout ce qui a été ensuite régénéré en Jésus-Christ fait partie de Son Royaume et n'est plus du monde. *C'est ainsi que Dieu nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a transférés dans le Royaume de Son Fils bien-aimé (Col 1, 13).*

Mais de ce qu'Il déclare que Son Royaume n'est pas d'ici, il ne s'ensuit nullement que le monde ne soit point gouverné par Sa providence ; ces paroles signifient donc simplement que Son Royaume n'est soumis ni aux lois du temps, ni aux imperfections de notre humanité.

La Vérité c'est Dieu Lui-même, Qui est la première source de vie, la première essence et la plus haute sagesse. Il est cette Vérité qui ne changera jamais, la loi des arts, l'art de l'architecte tout-puissant.

Cette Vérité tenue par les chrétiens est incomparablement plus belle qu'Hélène de Grèce, pour laquelle se battirent ses héros contre la ville de Troie. Nos martyrs sont plus forts dans leur combat contre la Sodome de ce monde. Le Christ est le premier martyr de la Vérité.

Lactance pointe ces trois étapes de la Vérité :

- D'abord connaître quelles sont les fausses religions, pour rejeter l'adoration impie des dieux faits de main d'homme ;
- Puis comprendre qu'il y a une Dieu suprême, dont le pouvoir et la providence ont créé le monde avant de le gouverner ;
- Enfin de reconnaître Son ministre et Son messenger envoyé vers les hommes ; par Son enseignement, nous serons libérés de l'erreur dans laquelle nous étions liés, pour adorer le vrai Dieu Qui nous apprendra la justice.

Jn 18,38. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit cela, il sortit de nouveau, pour aller auprès des Juifs. Et il leur dit : Je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation.

18,39. Mais, c'est la coutume que je vous délivre quelqu'un à la fête de Pâque ; voulez-vous donc que je vous délivre le Roi des Juifs ?

18,40. Alors, de nouveau, ils crièrent tous en disant : Pas Celui-ci, mais Barabbas. Or Barabbas était un brigand.

Saint Bède : Cette coutume n'était pas prescrite par la loi, elle venait d'une ancienne tradition des Juifs ; qui, en souvenir de leur délivrance d'Égypte, délivraient chaque année un criminel à la fête de Pâques. **Ils ont sacrifié le Sauveur et demandé la grâce d'un brigand ; et, en punition de cet attentat, le démon exerce impunément sur eux des brigandages.**

Alcuin : Barabbas signifie *le fils de leur maître*, c'est-à-dire du diable ; car c'est le diable, qui fut le maître de ce voleur dans ses crimes, comme il fut celui des Juifs dans leur trahison.

Qu'est-ce que la Vérité ? Le Christ est le chemin, la vérité et la vie (*Jn 14*), le plus élevé de tous les biens. Dieu est unique alors que l'erreur est multiple, Il est Celui qui amène à la lumière les choses qui étaient enveloppées d'obscurité, la plus puissante de toutes les choses et la ferme appréhension de l'objet dans l'esprit.

SAINT JEAN – CHAPITRE 19

In 19,1. Pilate prit donc alors Jésus, et Le fit flageller.

19,2. Et les soldats, ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur Sa tête, et Le revêtirent d'un manteau de pourpre.

19,3. Puis, ils venaient auprès de Lui, et disaient : Salut, roi des Juifs ; et ils Lui donnaient des soufflets.

19,4. Pilate sortit donc de nouveau, et dit aux Juifs : Voici que je vous L'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation.

19,5. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : Voici l'homme !

La couronne d'épines signifiait que Jésus se chargeait de nos péchés, que la terre de notre corps produit comme autant d'épines ; le manteau de pourpre est la figure de la chair, esclave de ses passions.

Notre-Seigneur est encore revêtu de pourpre, lorsqu'Il se glorifie des triomphes remportés par les martyrs. Pour vous, ne vous contentez pas d'entendre le récit d'un tel spectacle, mais qu'Il soit toujours présent à votre esprit, et imitez le Roi de l'univers et le Seigneur des anges, souffrant avec patience de semblables outrages, et les supportant sans ouvrir la bouche.

Saint Augustin : C'est ainsi que Jésus-Christ accomplissait ce qu'Il avait prédit de Lui-même ; c'est ainsi qu'Il enseignait les martyrs à supporter tout ce que la cruauté des persécuteurs pourrait inventer contre eux ; c'est ainsi que le Royaume qui n'était pas de ce monde triomphait de ce monde superbe, non pas en livrant des combats sanglants, mais en souffrant avec patience et humilité.

Le Christ porte avec la robe de pourpre le sang des hommes (car le démon a pollué la terre avec ses meurtres), avec les épines leurs péchés, avec le roseau la signature avec laquelle le démon nous a enrôlé dans son armée. Par Sa Passion, le Christ a effacé tout cela.

Lorsque le Christ saisit le roseau, le démon L'a armé avec une arme qui s'est retournée contre lui, car le roseau est fatal aux serpents. Le Seigneur pris donc le roseau pour nous délivrer des pièges du serpent.

In 19,6. Lorsque les princes des prêtres et les satellites Le virent, ils criaient, en disant : Crucifiez, crucifiez-Le ! Pilate leur dit : Prenez-Le vous-mêmes, et crucifiez-Le ; car moi, je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation.

19,7. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon notre loi Il doit mourir, parce qu'Il S'est fait Fils de Dieu.

19,8. Lorsque Pilate entendit cette parole, il craignit encore davantage.

Voici un sujet d'envie plus grande encore. L'usurpation de la puissance royale, par des moyens illicites, n'était rien auprès de cette ambition sacrilège.

Cependant Jésus ne S'était arrogé injustement ni l'un ni l'autre de ces titres, Il les possède tous les deux en vérité, Il est le Fils unique de Dieu, et Dieu L'a établi Roi sur Sion, Sa montagne sainte (*Ps 2*), et il Lui serait facile de donner actuellement des preuves de cette double puissance, s'Il ne préférerait montrer que **Sa patience est d'autant plus grande que Sa puissance est plus étendue.**

*In 19,9. Et étant entré de nouveau dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-
Vous ? Mais Jésus ne lui fit pas de réponse.*

*19,10. Alors Pilate Lui dit : Vous ne me parlez pas ? Ne savez-Vous pas que j'ai
le pouvoir de Vous crucifier, et le pouvoir de Vous délivrer ?*

*19,11. Jésus répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur Moi, s'il ne vous avait
été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui M'a livré à vous est coupable d'un
plus grand péché.*

*19,12. Dès lors, Pilate cherchait à Le délivrer. Mais les Juifs criaient, en disant :
Si vous Le délivrez, vous n'êtes pas l'ami de César ; car quiconque se fait roi se
déclare contre César.*

Ce silence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans plusieurs circonstances, est rapporté par tous les évangélistes. Jésus se tait, en effet, devant le prince des prêtres, devant Hérode et devant Pilate lui-même. Il accomplit ainsi pleinement cette prophétie : *Il est demeuré dans le silence, sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond, (Is 53)* en ne répondant pas à ceux qui L'interrogent.

Il a répondu, sans doute, à plusieurs des questions qui Lui étaient faites, cependant la comparaison de l'agneau reste vraie pour les circonstances où Il n'a pas voulu répondre ; ainsi son silence est une preuve, non de Sa culpabilité, mais de Son innocence, et Il a été devant Ses juges, non comme un coupable convaincu de ses crimes, mais comme un innocent, immolé pour les péchés des autres.

Notre-Seigneur répond ici à la question qui Lui était faite ; lors donc qu'Il ne répondra pas, ce n'est ni par conscience de Sa culpabilité, ni par artifice, mais parce qu'Il est semblable à l'agneau, qui se tait devant ceux qui le tondent ; et, lorsqu'Il croit devoir répondre, c'est pour enseigner, comme pasteur.

Recueillons donc ici la leçon que Notre-Seigneur nous donne, et qu'Il nous enseigne encore par Son Apôtre : *Il n'y a point de puissance qui ne soit de Dieu (Rm 13, 1)*, et celui qui, poussé par un noir sentiment d'envie, livre au pouvoir un innocent pour le faire mettre à mort, est plus coupable que le dépositaire du pouvoir lui-même qui condamne cet innocent, parce qu'il craint le pouvoir qui lui est supérieur.

*In 19,13. Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors, et s'assit sur le
tribunal, au lieu appelé Lithostrotos; en hébreu, Gabbatha.*

*19,14. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, et environ la sixième heure.
Et il dit aux Juifs : Voici votre Roi.*

*19,15. Mais ils criaient : Otez-Le, ôtez-Le; crucifiez-Le ! Pilate leur dit :
Crucifierai-je votre Roi ? Les princes des prêtres répondirent : Nous n'avons pas
d'autre roi que César.*

19,16a. Alors il Le leur livra pour être crucifié.

L'homme a été créé le sixième jour, et Dieu S'est reposé le septième, c'est pour cela que le Sauveur a voulu souffrir le sixième jour, et reposer le septième jour dans le sépulcre : *C'était vers la sixième heure.*

Pourquoi donc saint Marc rapporte-t-il que ce fut à la troisième heure qu'ils Le crucifièrent ? C'est-à-dire, qu'Il fut crucifié à la troisième heure par les langues des Juifs, et qu'Il le fut à la sixième heure par les mains des soldats.

Il nous faut donc comprendre que la cinquième heure était passée, et la sixième commencée lorsque Pilate s'assit sur son tribunal à la sixième heure, comme le dit saint Jean, et que cette sixième heure s'écoula tout entière, pendant le trajet du Calvaire, le crucifiement et les différentes circonstances qui se passèrent au pied de la Croix.

C'est depuis cette heure jusqu'à la neuvième que le soleil s'obscurcit, et que les ténèbres se répandirent sur toute la terre, comme l'affirment les trois évangélistes saint Matthieu, saint Marc et saint Luc.

Mais comme les Juifs ont cherché à rejeter sur les Romains (c'est-à-dire sur Pilate et ses soldats), le crime d'avoir mis à mort Jésus-Christ, saint Marc passe sous silence l'heure à laquelle les soldats crucifièrent le Sauveur, et rappelle de préférence la troisième heure, pour nous faire comprendre que **ce ne sont pas seulement les soldats qui l'ont crucifié, mais encore les Juifs qui ont demandé à grands cris, à la troisième heure, qu'Il fût crucifié.**

On peut encore expliquer autrement cette difficulté en prenant cette sixième heure comme la sixième heure de la préparation et non la sixième heure du jour. En effet, saint Jean ne dit pas : C'était vers la sixième heure du jour, mais : *C'était vers la sixième heure de la préparation.*

Dieu ne les a livrés au châtement que parce qu'ils l'avaient choisi de leur pleine volonté. Ils ont repoussé unanimement le règne de Dieu, et Dieu les a rendus victimes de leur propre jugement. Ils ont repoussé le règne de Jésus-Christ et ils ont appelé sur eux le règne de César. Rejetant l'agneau, ils ont préféré le renard.

In 19, 166. Ils prirent donc Jésus, et L'emmenèrent.

19,17. Et, portant Sa croix, Il vint au lieu appelé Calvaire ; en hébreu, Golgotha.

19,18. Là ils Le crucifièrent, et deux autres avec Lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Mais comme aux yeux des Juifs le bois de la Croix était un bois souillé qu'ils évitaient avec soin et qu'ils n'auraient jamais consenti à toucher, ils en chargèrent Jésus Lui-même comme un criminel condamné à mort : *Et portant Sa Croix, etc.*

C'est ce qui déjà avait eu lieu dans celui qui était la figure du Sauveur, Isaac, qui avait porté lui-même le bois de son sacrifice : mais alors le sacrifice figuratif ne s'accomplit que dans la volonté du père, tandis qu'il dut s'accomplir ici en réalité, parce que c'était la vérité.

De même qu'Isaac fut délivré et qu'un bélier fut immolé en sa place, de même la nature Divine demeure ici impassible, et il n'y a eu d'immolé que l'Humanité, qui fait comparer le Sauveur à un bélier, comme étant le Fils d'Adam, semblable à un bélier qui s'est égaré.

Quel grand spectacle ! Mais aux yeux de l'impiété, quel immense sujet de moquerie ! aux yeux de la piété, quel grand et touchant mystère !

L'impiété tourne en dérision ce Roi qu'elle voit, au lieu de sceptre, porter le bois de Son supplice ; la piété contemple ce Roi qui porte cette Croix où Il devait Se clouer Lui-même avant de la placer sur le front des rois.

Cette Croix Le rendra un objet de mépris pour les impies, mais les cœurs des saints y placeront toute leur gloire. Il relève donc, la Croix en la portant sur Ses épaules, et Il portait ainsi le chandelier de cette lampe qui devait répandre sa lumière et ne point demeurer sous le boisseau.

Saint Jean Chrysostome : Semblable aux triomphateurs, Il portait sur Ses épaules le signe de Sa victoire. Il en est qui prétendent qu'Adam est mort et enseveli dans cet endroit qui est appelé Calvaire, et que Jésus avait voulu établir le trophée de Sa victoire là où la mort avait inauguré son règne.

Selon Saint Jérôme, cette opinion flatte agréablement l'esprit du peuple, mais elle est dénuée de vérité. Car, c'est hors de la ville et au-delà des portes que l'on tranchait la tête à ceux que l'on condamnait à mort, d'où ce lieu a pris le nom de Calvaire (ou lieu de ceux qui sont décapités). Quant à Adam, nous lisons dans le livre de Josué, fils de Navé, qu'il a été enseveli entre Ebron et Arbée.

Le démon voulait obscurcir l'éclat de cette mort, mais il ne put y parvenir. Il y avait trois crucifiés, mais personne n'attribua à un autre qu'à Jésus les miracles qui se firent. Tous les efforts du démon furent donc inutiles ; et, loin d'obscurcir Sa gloire, il la fit briller d'un plus vif éclat, car le miracle que fit Jésus en convertissant un des voleurs et en lui ouvrant les portes du Ciel est bien plus grand que celui d'ébranler et de fendre les rochers.

Cependant, si vous voulez y faire attention, **la Croix de Jésus fut un tribunal ; le juge était placé au milieu de deux criminels : l'un des deux crut et fut sauvé ; l'autre insulta son Juge et fut condamné.**

Il commençait à faire dès lors ce qu'Il doit accomplir un jour à l'égard des vivants et des morts, en plaçant les uns à Sa droite et les autres à Sa gauche.

Jn 19,19. Pilate rédigea aussi une inscription, qu'il plaça au-dessus de la croix. Il y était écrit : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

19,20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car le lieu où Jésus avait été crucifié était près de la ville. Elle était rédigée en hébreu, en grec et en latin.

19,21. Mais les pontifes des Juifs disaient à Pilate : N'écrivez pas : Roi des Juifs; mais écrivez qu'Il a dit : Je suis le Roi des Juifs.

19,22. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

Il était ainsi démontré que le règne de Jésus-Christ, loin d'être détruit comme le pensaient les Juifs, était bien plutôt affermi.

Il nous faut donc voir dans cette inscription un grand mystère, c'est-à-dire, que l'olivier sauvage a pris part à la sève et au suc de l'olivier (*Rm II, 17*), et que ce n'est pas l'olivier franc qui a pris part à l'amertume de l'olivier sauvage.

Jésus-Christ est donc le Roi des Juifs, mais des Juifs circoncis de cœur plutôt qu'extérieurement, de cette circoncision qui se fait par l'esprit, et non par la lettre.

Ces trois langues étaient alors les plus répandues :

- La langue hébraïque, qui était celle des justes, qui se glorifiaient de leur loi ;
- La langue grecque, celle des sages parmi les païens ;
- La langue latine, qui était celle des Romains, dont la domination s'étendait alors sur presque toutes les nations de la terre.

Théophylact : Cette inscription en trois langues signifiait que le Christ était le roi des trois sciences, la science pratique, la physique et la théologie.

- La langue latine figure la science pratique, les Romains ayant déployé, dans leurs expéditions, une puissance et une habileté sans égale ;
- La langue grecque est le symbole de la science physique, parce qu'en effet les Grecs ont consacré tous leurs efforts à la découverte des phénomènes de la nature ;
- Enfin la langue hébraïque signifie la théologie, parce que c'est aux Juifs qu'a été confiée la connaissance des choses Divines.

Si l'on ne peut changer ce que Pilate a écrit, pourra-t-on changer ce qui est affirmé par la Vérité elle-même ? Pilate a écrit ce qu'il a écrit, parce que le Seigneur a véritablement dit ce qu'Il a dit.

Jn 19,23. Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent Ses vêtements, et en firent quatre parts ; une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi Sa tunique ; c'était une tunique sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

19,24a. Et ils dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. C'était afin que s'accomplît cette parole de l'Écriture : Ils se sont partagés Mes vêtements, et ils ont tiré Ma tunique au sort.

Les vêtements du Sauveur partagés en quatre parts représentent l'universalité de l'Église qui s'étend aux quatre parties du monde, et qui se trouve également répandue dans chacune d'elles.

- La tunique tirée au sort figure l'unité de toutes les parties unies entre elles par le lien de la Charité. Mais si la Charité nous ouvre une voie plus excellente (*1 Co 12*), si elle est supérieure à la science (*Ep 3*), si elle est le premier de tous les commandements selon ces paroles de saint Paul : *Par-dessus tout ayez la Charité, (Col 3)* c'est avec raison que le vêtement qui en est le symbole est d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.
- L'évangéliste ajoute : *Jusqu'en bas*, car il faut nécessairement avoir la Charité pour appartenir à ce grand tout qui s'appelle l'Église Catholique.
- Elle est sans couture pour qu'elle ne puisse se séparer, et elle devient la possession d'un seul, parce qu'elle ramène tous les hommes à l'unité.
- Le tirage au sort est une figure de la grâce de Dieu, car lorsqu'on règle une chose par le sort on ne tient compte ni de la qualité des personnes ni de leurs mérites, mais on laisse la décision aux dispositions secrètes des jugements de Dieu.

Ou bien encore, selon l'interprétation de quelques-uns, cette tunique sans couture, d'un seul tissu dans toute son étendue, figure dans le *sens allégorique* que ce n'est pas seulement un Homme mais un Dieu Qui est crucifié.

On peut dire encore que cette tunique sans couture est la figure du corps de Jésus-Christ qui est comme tissu dans sa partie supérieure, car l'Esprit Saint est survenu dans la Vierge Marie ; et la vertu du Très-Haut l'a couverte de Son ombre.

Le très saint Corps de Jésus-Christ est donc indivisible ; car bien qu'Il soit distribué à tous pour sanctifier l'âme et le corps de chaque fidèle, cependant Il est dans tous en entier et d'une manière indivisible.

Comme le monde visible est composé de quatre éléments, on peut voir dans les vêtements du Sauveur partagés en quatre parties égales les créatures visibles que les démons se partagent entre eux, toutes les fois qu'ils mettent à mort le Verbe de Dieu Qui habite en nous, et qu'ils s'efforcent de nous entraîner dans leur malheureux sort par les charmes trompeurs des plaisirs du monde.

Saint Augustin De ce que cette action est accomplie par des hommes pervers, il ne s'ensuit pas qu'elle ne puisse être la figure d'une bonne chose, car alors que dirons-nous de la Croix elle-même qui a été préparée par les impies ?

Et cependant nous y voyons figurées ces dimensions mystérieuses dont parle l'Apôtre, c'est-à-dire, *La largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur (Ep 3, 18)*.

- La largeur est dans le bois transversal sur lequel les bras du crucifié sont étendus, elle figure les bonnes œuvres qui s'accomplissent dans toute l'expansion de la Charité ;
- La longueur est dans la partie qui descend jusqu'à terre et signifie la persévérance qui est égale à la longueur du temps ;
- La hauteur est dans le sommet qui s'élève au-dessus de la partie transversale ; elle figure la fin surnaturelle à laquelle nous devons rapporter toutes nos œuvres ;
- La profondeur enfin est dans la partie qui s'enfonce dans la terre ; cette partie est cachée, c'est elle cependant qui soutient toutes les parties apparentes de la Croix ; c'est ainsi que le principe de toutes nos bonnes œuvres sort des profondeurs de la grâce de Dieu que personne ne peut comprendre.

Mais quand même la Croix de Jésus-Christ ne figurerait autre chose que ce que l'Apôtre saint Paul exprime en ces termes : *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés (Ga 5, 24)*, quel grand bien ce serait déjà !

Enfin qu'est-ce que le signe de Jésus-Christ, si ce n'est Sa Croix ? Si on n'imprime ce signe sur les fronts des fidèles, si on ne le trace sur l'eau qui les régénère, sur l'huile du chrême qui sert à l'onction sainte, sur le sacrifice qui les nourrit, aucun de ces Sacrements n'est administré suivant les règles de leur institution Divine.

Allégoriquement : La tunique représente l'Église du Christ, qu'on ne peut déchirer sans provoquer un schisme.

Tropologiquement : Saint Bernard la regarde comme une image Divine, implantée et imprimée dans la nature à un tel degré qu'elle ne peut être déchirée.

In 19, 246. C'est là ce que firent les soldats.

19,25. Cependant, près de la croix de Jésus se tenaient Sa Mère, et la sœur de Sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

19,26. Ayant donc vu Sa Mère, et, auprès d'Elle, le disciple qu'Il aimait, Jésus dit à Sa Mère : Femme, voilà Votre fils.

19,27. Puis Il dit au disciple : Voilà votre Mère. Et, à partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.

Mais saint Jean nous apprend ce dont les autres n'ont point parlé, les paroles que le Christ a, du haut de la Croix, adressées à Sa Mère. Il a estimé qu'il était plus merveilleux que Jésus triomphant de Ses douleurs ait donné à Sa Mère ce témoignage de tendresse, que d'avoir fait don du Ciel au bon larron ; car si la grâce qu'Il accorde au bon larron est une preuve de Sa miséricorde, cet hommage public d'affection extraordinaire que le Fils rend à Sa Mère témoigne une piété filiale bien plus grande et plus admirable. *Femme*, lui dit-il, *voilà votre Fils*, et au disciple: *Voilà votre mère*.

Jésus-Christ testait du haut de la Croix, et Son affection se partageait entre Sa Mère et Son disciple. Le Sauveur faisait alors non-seulement Son testament pour tous les hommes, mais Son testament particulier et domestique, et ce testament recevait la signature de Jean, digne témoin d'un si grand testateur. Testament qui avait pour objet, non une somme d'argent, mais la vie éternelle, qui n'était point écrit avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant (2 Co 3).

Saint Jean Chrysostome : Remarquez ici que c'est le sexe le plus faible qui fit paraître le plus de courage ; **les femmes restent au pied de la Croix pendant que les disciples se sont enfuis**. D'autres femmes aussi se tenaient près de la Croix, et le Sauveur paraît ne faire attention qu'à Sa Mère, nous apprenant ainsi que nos mères ont droit à des égards plus particuliers. **Lorsque nos parents cherchent à s'opposer à nos intérêts spirituels, nous ne devons pas même les connaître ; mais aussi lorsqu'ils n'y mettent aucun obstacle, nous devons leur donner de préférence aux autres tous les témoignages d'affection qu'ils peuvent désirer**. C'est ce que fait Jésus. *Jésus ayant donc vu Sa Mère, et près d'elle le disciple qu'Il aimait, Il dit à Sa Mère : Femme, voilà votre Fils*.

Saint Bède : Saint Jean se donne à connaître par l'affection que Jésus avait pour lui, non pas sans doute qu'il en fût aimé à l'exclusion des autres, mais parce qu'il était l'objet d'une affection plus particulière qu'il devait à sa virginité. En effet, il était vierge lorsqu'il fut appelé par Jésus, et il demeura vierge toute sa vie.

C'était l'heure dont Jésus, avant de changer l'eau en vin, avait dit à Sa Mère : *Femme, qu'y a-t-il entre vous et Moi ? Mon heure n'est pas encore venue*. Au moment de faire une œuvre toute Divine, Il semble repousser comme Lui étant inconnue la Mère, non pas de Sa Divinité, mais de Son humanité ou de Son infirmité.

Maintenant, au contraire qu'Il endure des souffrances propres à la nature humaine, Il recommande celle dans le sein de laquelle Il s'est fait Homme avec l'affection qu'inspire la nature.

Il nous donne ainsi un enseignement d'une haute moralité ; Il nous apprend par Son exemple, comme un bon maître, les tendres soins que la piété filiale doit inspirer aux enfants pour leurs parents ; et **le bois où sont cloués les membres du Sauveur mourant a été aussi comme la chaire du haut de laquelle le Divin Maître nous a enseigné**. Il la reçut donc chez lui, non pas dans ses propriétés, parce qu'il n'en avait pas, mais dans son affection, qui le portait à prodiguer à la Mère de Jésus tous les offices personnels.

Une autre version porte : *Le disciple la reçut comme sienne ; (in suam)* quelques-uns disent comme étant sa Mère, mais il est plus naturel de sous-entendre le mot *curam*, il la reçut pour être l'objet de sa sollicitude.

La Vierge ne souffrit pas les affres de l'enfantement, mais les souffrit mille fois plus pendant la Passion de Son Fils, par sa compassion maternelle, contemplant Ses blessures. Car plus sainte elle était, plus proche du Christ elle devenait, et plus grande la coupe de souffrance qui lui fut offerte.

Euthymius : Elle se tint proche de la Croix, son amour ardent dépassant sa crainte des Juifs. Elle se tint debout dans son corps, mais encore plus en son âme, contemplant ce grand mystère de la Divinité, de Dieu pendu à la Croix.

Sophronius : La très sainte Vierge Marie est martyre, et plus qu'un martyr, car elle souffrit dans son esprit. Son amour fut plus fort que la mort, car elle fit sienne la mort de son Fils.

Saint Ildephonse : Il n'y avait pas en son cœur moins d'amour que de souffrance. Elle fut blessée par un glaive interne, se tenant toute prête, bien qu'il n'y eut pas de main pour la frapper. Par Sa douleur intérieure, elle porta les tortures de la Passion.

La souffrance de Son Fils devint la sienne car Son Cœur devint le sien. Jésus ne pouvait plus être avec elle, pour la protéger et s'occuper de ses besoins comme Il l'avait fait jusque-là.

Jean prendra donc la place du Christ : un homme à la place d'un Dieu, le disciple à la place du maître, un fils adoptif pour le Fils selon la nature, afin que Jean puisse donner à la Vierge Mère de Dieu toute la dévotion et le réconfort que sa dignité et son âge avancé demandaient.

In 19,28. Après cela, Jésus, sachant que tout était accompli, afin que l'Écriture fût accomplie, dit : J'ai soif.

19,29. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, la fixant à un rameau d'hysope, l'approchèrent de Sa bouche.

19,30. Quand Jésus eut pris le vinaigre, Il dit : Tout est accompli. Et inclinant la tête, Il rendit l'esprit.

Or, il y avait là un vase plein de vinaigre, c'est-à-dire que les Juifs, dont le cœur, semblable à une éponge, renfermait mille cavités tortueuses comme autant de repaires de malice, puisèrent à plein vase et remplirent leur cœur de l'iniquité du monde.

Saint Augustin : L'hysope dont ils entourent l'éponge est une petite plante qui a une vertu purgative ; elle représente justement l'humilité de Jésus-Christ Qu'ils entourèrent de leurs criminelles intrigues et qu'ils crurent avoir circonvenue ; car c'est l'humilité de Jésus-Christ qui nous purifie.

Le Sauveur remet Son esprit à Dieu et à Son Père, pour nous apprendre que les âmes des saints ne restent point dans les tombeaux, mais qu'elles reviennent dans les mains du Père de tous les hommes, tandis que les âmes des pécheurs sont envoyées dans un lieu de supplices, c'est-à-dire dans l'enfer.

Mystiquement : Le Christ a soif du salut des âmes.

In 19,31. Or comme c'était la préparation, de peur que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, car ce jour de sabbat était solennel, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes des suppliciés, et qu'on les enlevât.

19,32. Les soldats vinrent donc, et rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec Lui.

19,33. Etant ensuite venus à Jésus, et Le voyant déjà mort, ils ne Lui rompirent pas les jambes ;

19,34. mais un des soldats Lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

19,35. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est véridique. Et il sait qu'il est vrai, afin que, vous aussi, vous croyiez.

19,36. Car ces choses ont été faites, afin que l'Écriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de Ses os.

19,37. Et ailleurs, l'Écriture dit encore : Ils contempleront Celui qu'ils ont percé.

Saint Augustin : L'évangéliste se sert ici d'une expression choisie à dessein ; il ne dit pas il frappa ou il blessa Son côté, mais il ouvrit Son côté avec une lance, pour nous apprendre :

- Qu'Il ouvrirait ainsi la porte de la vie d'où sont sortis les Sacrements de l'Église, sans lesquels on ne peut avoir d'accès à la véritable vie : *Et il en sortit aussitôt du Sang et de l'eau*. Ce Sang a été répandu pour la rémission des péchés, cette eau vient se mêler pour nous au breuvage du salut ; elle est à la fois un bain qui purifie et une boisson rafraîchissante ;
- Que nous voyons une figure de ce mystère dans l'ordre donné à Noé d'ouvrir sur un des côtés de l'arche une porte par où pussent entrer les animaux qui devaient échapper au déluge, et qui représentaient l'Église, (*Gn 6, 16*) ;
- Que c'est en vue du même mystère que la première femme fut faite d'une des côtes d'Adam pendant son sommeil (*Gn 2, 22*), et nous voyons ici le second Adam s'endormir sur la Croix après avoir incliné la tête pour qu'une épouse aussi lui fût formée par ce sang et cette eau qui coulèrent de son côté après Sa mort.

O mort qui devient pour les morts un principe de résurrection et de vie ! Quoi de plus pur que ce Sang ? Quoi de plus salutaire que cette blessure ?

Saint Jean Chrysostome : C'est donc de ce côté ouvert que nos saints mystères tirent leur origine ; lors donc que vous approchez de l'autel pour boire ce calice redoutable, approchez dans les mêmes dispositions que si vous deviez appliquer vos lèvres sur le côté même de Jésus-Christ.

Théophylact : Ceux qui refusent de mêler l'eau avec le vin dans la célébration des saints mystères trouvent donc ici leur condamnation, car ils paraissent ne pas croire que l'eau ait coulé du côté du Sauveur.

Essaiera-t-on de dire qu'il restait encore un léger principe de vie dans le corps de Jésus, ce qui explique le Sang qui sortit de Son côté ; mais l'eau qui en sort maintenant est une preuve sans réplique qu'il était mort. Aussi l'évangéliste prend-il soin d'ajouter : *Et celui qui l'a vu en rend témoignage*.

Symboliquement et figurativement : L'Église fut formée comme l'Épouse du Christ du côté du second Adam mourant sur la Croix ; elle fut achetée, fondée et sanctifiée par le Sang du Christ.

Saint Ambroise : La vie a coulé de ce Corps mort, car l'eau et le Sang en sont sortis, l'un pour purifier, l'autre pour racheter.

Saint Cyril et saint Jean Chrysostome : L'eau est le symbole du Baptême, qui est le premier début de l'Église et des autres Sacrements ; le Sang représente la Sainte Eucharistie, qui est la fin et la perfection des Sacrements, à laquelle tous se réfèrent comme leur début et leur fin.

Tous les Sacrements sortent du côté du Christ dans un mystère, car les sacrés mystères y prennent leur source.

L'Église existe et œuvre par le moyen des Sacrements : elle est née par le Baptême, renforcée par la Confirmation, nourrie et perfectionnée par la Sainte Eucharistie, guérie par la Pénitence, fortifiée par l'Extrême-Onction, gouvernée par les Saints Ordres, continuée et étendue par le Mariage. C'est ce qui est symbolisé par le mélange de l'eau et du vin dans le calice.

Tropologiquement : Tertullien : Par l'effusion du Sang sont représentés les deux sortes de Baptême, par l'eau et par le martyre. Saint Bernard dit que la peau représente les bonnes pensées, la chair les pieuses affections, les os les saintes intentions qui, même lorsque les pieuses pensées et affections s'estompent, doivent demeurer entières et fortes, pour que l'homme ne s'effondre pas et tombe.

Analogiquement : L'ouverture du côté du Christ est l'image du Paradis, fermé pendant 4 000 ans, mais ouvert par Sa mort.

Symboliquement : La Divinité du Christ fut comme la colonne vertébrale soutenant Son Corps, qui demeura entière et sans blessure dans Sa Passion.

La force et la vigueur du Christ, dont les os sont le symbole, ne furent pas diminuées mais plutôt augmentées par Sa Passion, car Son esprit était fermement fixé sur Dieu, et Sa volonté constamment unie à la volonté Divine.

Allégoriquement : Les saints Apôtres, qui étaient comme les os de l'Église, n'ont pas été brisés.

Jn 19,38. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, demanda à Pilate qu'il lui permit de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.

19,39. Nicodème, qui auparavant était venu auprès de Jésus pendant la nuit, vint aussi, apportant environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès.

19,40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linceuls, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.

19,41. Or il y avait, dans le lieu où il avait été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.

19,42. Ce fut donc là, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche, qu'ils déposèrent Jésus.

Joseph d'Arimathie ne faisait point partie des douze Apôtres, mais des soixante-douze disciples. De même que ni avant ni après le Christ, nul autre ne fut conçu dans le sein de la Vierge, ainsi, aucun autre corps ni avant ni après le sien, ne fut déposé dans ce tombeau.

Théophylact : C'était un sépulcre nouveau, et cette circonstance nous apprend que nous sommes renouvelés par la sépulture de Jésus-Christ Qui détruit le règne de la mort et de la corruption. Voyez encore à quel excès de pauvreté Jésus S'est réduit pour notre amour, Il n'avait point de demeure pendant Sa vie ; après Sa mort, Il est enseveli dans un tombeau d'emprunt, et il faut que Joseph vienne couvrir la nudité de Son Corps dépouillé de tous Ses vêtements.

Saint Bède : Dans le *sens mystique* le nom de Joseph veut dire *qui est augmenté* par l'accroissement des bonnes œuvres, et c'est pour nous un avertissement de nous rendre dignes de recevoir le Corps du Seigneur.

Théophylact : Maintenant encore Jésus-Christ est mis à mort par les avarés dans la personne des pauvres qui souffrent la faim. Soyez donc un nouveau Joseph, et couvrez la nudité de Jésus-Christ, ensevelissez-Le par la méditation dans le tombeau spirituel de votre âme.

Couvrez-Le d'un mélange de myrrhe et d'aloès, deux substances amères, en méditant sérieusement ces paroles: *Allez maudits au feu éternel*, qui est ce qu'il y a de plus amer.

Les Juifs, apprenant que Joseph d'Arimathie était chrétien, lui ôtèrent son office, l'excommunièrent et le bannirent. Gamaliel le reçut chez lui, le vêtit et le nourrit, et l'ensevelit honorablement près de saint Etienne. Il est canonisé au Martyrologe.

SAINT JEAN – CHAPITRE 20

In 20,1. Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine vint au sépulcre dès le matin, comme les ténèbres régnaient encore ; et elle vit que la pierre avait été ôtée du sépulcre.

20,2. Elle courut donc, et vint auprès de Simon-Pierre, et de l'autre disciple que Jésus aimait. Et elle leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils L'ont mis.

20,3. Pierre sortit donc avec cet autre disciple, et ils allèrent au sépulcre.

20,4. Ils couraient tous deux ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre.

20,5. Et s'étant baissé, il vit les linceuls posés à terre ; cependant, il n'entra pas.

20,6. Simon-Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra dans le sépulcre ; et il vit les linceuls posés à terre,

20,7. et le suaire, qu'on avait mis sur Sa tête, non pas posé avec les linceuls, mais roulé à part, dans un autre endroit.

20,8. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut.

20,9. Car ils ne savaient pas encore, d'après l'Écriture, qu'il fallait qu'Il ressuscitât d'entre les morts.

Ce jour est le symbole de la vie future, qui ne sera composée que d'un seul jour que la nuit n'interrompra jamais, car Dieu en est le soleil, et ce soleil ne se couche jamais. C'est donc, dans ce jour que le Seigneur a voulu ressusciter et revêtir Son Corps de l'incorrupibilité dont nous nous revêtirons nous-mêmes dans la vie future.

Simon-Pierre qui le suivait, arriva ensuite et entra dans le sépulcre, et vit les linges posés à terre, et le suaire qui couvrait Sa tête, non point avec les linges, mais plié en un lieu à part. Il y avait dans toutes ces circonstances une preuve évidente de la Résurrection. Car en supposant qu'on eût enlevé Son Corps, on ne l'eût pas dépouillé de ses linceuls, et ceux qui seraient venus le dérober, n'auraient pas pris tant de soin d'ôter le suaire, de le rouler et de le placer dans un endroit à part, séparé des linceuls ; mais ils auraient tout simplement enlevé le Corps tel qu'il se trouvait. Pourquoi saint Jean nous a-t-il fait remarquer précédemment que Jésus avait été enseveli avec une grande quantité de myrrhe, qui fait adhérer fortement les linges au Corps, c'est pour que vous ne soyez pas dupe de ceux qui vous affirment que le Corps du Sauveur a été enlevé, car celui qui serait venu pour le dérober, n'aurait point perdu le sens à ce point que de dépenser tant de soins et de temps pour une chose parfaitement inutile.

- **Jean, le plus jeune des deux disciples, représente la synagogue juive ; Pierre, le plus âgé, est la figure de l'Église des nations**, car bien que la synagogue ait précédé l'Église des nations, pour ce qui concerne le culte de Dieu, toutefois, dans l'ordre naturel, le peuple des Gentils précède la synagogue des Juifs.
- Ils coururent tous deux ensemble, parce que depuis le temps de leur naissance jusqu'à celui de leur déclin, le peuple des Gentils et la synagogue ont suivi une voie commune, quoiqu'avec des sentiments bien différents.
- La synagogue arrive la première au sépulcre, mais elle n'y entre pas, c'est qu'en effet, elle a bien reçu de Dieu les Commandements de la loi, elle a entendu les prophéties qui avaient pour objet l'Incarnation et la Passion du Seigneur, mais elle a refusé de croire en Lui lorsqu'Il fut mort. Simon-Pierre, au contraire, vient et entre dans le sépulcre, parce que l'Église des Gentils est venue la dernière, à la suite de Jésus-Christ, et a connu et cru qu'Il était mort dans Sa nature Humaine, mais qu'Il était vivant dans Sa nature Divine.

- Le suaire qui enveloppait la tête du Seigneur ne se trouve point avec les linceuls, parce que Dieu est la tête du Christ, et que les mystères incompréhensibles de la Divinité sont en dehors de l'intelligence de notre faible humanité, et que Sa puissance est au-dessus de toute nature créée.
- Le suaire n'est pas seulement séparé, mais roulé ; en effet, un linge qui est roulé ne laisse voir aucune de ses deux extrémités, et il est ainsi la figure de la Divinité sublime qui n'a point eu de commencement et ne doit point avoir de fin.
- L'évangéliste ajoute avec raison, qu'il était placé dans un endroit seul, parce que Dieu ne se trouve pas dans les âmes divisées, et que ceux-là seuls méritent de recevoir Sa grâce qui ne se séparent pas les uns des autres par les scandales que produisent les sectes.
- Le linge qui couvre la tête sert à essuyer la sueur de ceux qui travaillent, et ce suaire peut être considéré comme la figure du travail de Dieu, qui demeure toujours dans Son repos et dans Son immutabilité, et qui nous déclare cependant qu'Il ne cesse de travailler, parce qu'Il supporte le lourd fardeau des iniquités des hommes.
- Le suaire qui enveloppait la tête est trouvé plié en un lieu à part, parce que la Passion de notre Divin Rédempteur est bien éloignée de nos propres souffrances, car Jésus a souffert sans être coupable, ce que nous souffrons en expiation de nos crimes. Il s'est soumis volontairement à la mort dont nous sommes les victimes involontaires.
- Après que Pierre est entré, Jean entre à son tour, parce qu'à la fin du monde, les Juifs se réuniront au peuple fidèle pour embrasser la Foi du Rédempteur.

Théophylact : Pierre est la figure de l'esprit actif et prompt, Jean, le symbole de l'esprit contemplatif et instruit dans la connaissance des choses de Dieu. Or, souvent l'esprit contemplatif est le premier par sa facilité à comprendre les Charités Divines, mais l'esprit actif l'emporte sur cette pénétration d'intelligence par sa ferveur persévérante et sa constante application, et son regard pénètre le premier la profondeur des divins mystères.

Tropologiquement : Toletus : Par Jean sont représentés tous les chrétiens, et par Pierre tous les Pontifes, Vicaires du Christ. Pierre entre le premier dans le tombeau car il est le plus digne, comme Vicaire du Christ ; mais Jean vint le dernier, car ceux qui sont les premiers en rang peuvent être derrière les autres en sainteté.

Jn 20,10. Les disciples s'en retournèrent donc chez eux,

20,11. Cependant Marie se tenait dehors, près du sépulcre, pleurant. Et tout en pleurant elle se baissa, et regarda dans le sépulcre.

20,12. Et elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait été déposé le corps de Jésus.

20,13. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et que je ne sais où ils L'ont mis.

20,14. Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que ce fût Jésus.

20,15. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si c'est Vous qui L'avez enlevé, dites-moi où vous L'avez mis, et je L'emporterai.

20,16. Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et Lui dit : Rabboni (c'est-à-dire, Maître) !

20,17. Jésus lui dit : Ne Me touchez pas, car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père. Mais allez vers Mes frères, et dites-leur : Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu.

20,18. Marie Madeleine vint annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'Il m'a dit.

Elle était restée précédemment dans le froid mortel du péché, elle brûle maintenant des flammes de l'amour le plus ardent. Considérez, en effet, combien grande était la force de son amour qui la retient près du tombeau du Sauveur, alors que tous ses disciples L'ont abandonné, comme le rapporte l'évangéliste : *Les disciples s'en revinrent de nouveau chez eux.*

Saint Augustin : C'est-à-dire, dans le lieu qu'ils habitaient et d'où ils étaient accourus au tombeau. Les hommes s'en sont retourné, mais un amour beaucoup plus fort enchaîne près du tombeau le sexe qui est le plus faible : *Mais Marie se tenait dehors, près du sépulcre, versant des larmes.*

Elle a cherché le Corps du Sauveur sans le trouver, elle a persévéré dans ses recherches et elle a fini par le trouver. Ses désirs retardés dans la jouissance de leur objet n'en devinrent que plus ardents, et dans leur ardeur ils se saisirent de ce qu'ils cherchaient. En effet, le retard ne fait qu'accroître les saints désirs, et ceux qu'il rend moins ardents n'étaient pas de vrais désirs.

Or voyons dans cette femme dont l'affection est si forte et qui se penche de nouveau vers le tombeau qu'elle avait déjà considéré, quelle est la récompense de cet amour ardent qui la porte à multiplier ses recherches : *Et elle vit deux anges vêtus de blanc, etc.*

Saint Jean Chrysostome : Comme l'esprit de cette femme n'était pas encore assez élevé pour que la vue des linceuls lui fit conclure que Jésus était ressuscité, elle voit des anges revêtus d'habits de joie et qui devaient porter la consolation dans son âme.

Mais pourquoi l'un de ces anges est-il assis à la tête et l'autre aux pieds ? Ceux qui sont appelés anges en grec portent en latin le nom de messagers ; celle manière d'apparaître ne signifierait-elle donc pas que l'Évangile de Jésus-Christ devait être annoncé des pieds jusqu'à la tête, c'est-à-dire, du commencement jusqu'à la fin ?

Saint Grégoire : Ou bien encore l'ange qui est assis à la tête représente les apôtres annonçant au monde ces sublimes paroles : *Au commencement était le Verbe*, et celui qui est assis aux pieds figure les mêmes Apôtres prêchant cette autre vérité : *Et le Verbe S'est fait chair.*

Nous pouvons encore voir dans ces deux anges les deux Testaments qui annoncent d'un commun accord l'Incarnation, la mort et la Résurrection du Sauveur, le premier des deux Testaments est comme assis à la tête, et le second aux pieds.

N'était-Il pas pour elle un jardinier spirituel, Lui qui par la force de Son amour avait semé dans Son cœur les germes féconds de toutes les vertus ? Marie-Madeleine était la figure de l'Église des Gentils, qui n'a cru en Jésus-Christ que lorsqu'Il fut remonté vers Son Père.

On peut dire encore que Jésus a voulu que la Foi qu'on avait en Lui, Foi par laquelle on Le touche spirituellement, allait jusqu'à croire que Son Père et Lui ne faisaient qu'un. Car celui qui a fait en Lui d'assez grands progrès pour reconnaître qu'Il est égal à Son Père, monte en quelque manière jusqu'au Père par les sentiments intérieurs de son âme.

Comment, en effet, la foi de Madeleine en Jésus-Christ n'aurait-elle pas été charnelle, puisqu'elle ne le pleurait encore que comme un homme ?

Saint Augustin : Le toucher est comme le dernier degré de la connaissance ; aussi Jésus ne voulait pas qu'Il fût comme le dernier terme de l'affection si vive de Marie-Madeleine pour Lui, et que sa pensée s'arrêtât à ce qui frappait ses regards.

Le crime du genre humain est effacé dans les mêmes circonstances où il a été commis, c'est dans un jardin que la femme a communiqué la mort à l'homme, c'est en sortant d'un sépulcre qu'une femme vient annoncer la vie aux hommes, et celle qui s'était rendu l'organe des paroles de mort du serpent, rapporte aujourd'hui les paroles du souverain auteur de la vie.

Dans le *sens allégorique ou tropologique*, Jésus se présente à tous ceux qui commencent à marcher dans le chemin des vertus, et Il les salue en leur donnant les secours nécessaires pour arriver au salut éternel. Les deux femmes qui portent le même nom et qui, animées des mêmes sentiments de piété et d'amour (c'est-à-dire, Marie-Madeleine et l'autre Marie), viennent visiter le tombeau du Sauveur, figurent les deux peuples fidèles, le peuple des Juifs et le peuple des Gentils, qui manifestent le même zèle et le même empressement pour célébrer la Passion et la résurrection du Rédempteur.

C'est avec raison que la femme qui a la première annoncé aux disciples éplorés la joyeuse nouvelle de la résurrection du Sauveur, nous est représentée comme ayant été délivrée de sept démons, c'est-à-dire, de tous les vices ; elle nous apprend ainsi, que nul de ceux dont le repentir est véritable, ne doit désespérer du pardon de ses fautes, en la voyant elle-même élevée à un si haut degré de Foi et d'amour, qu'elle est jugée digne d'annoncer aux Apôtres eux-mêmes le miracle de la résurrection.

Marie-Madeleine qui se montre bien plus empressée que tous les autres d'aller voir le tombeau de Jésus-Christ, représente toute âme qui désire vivement connaître la vérité Divine, et qui mérite ainsi d'obtenir cette connaissance. Mais elle doit alors faire connaître aux autres la vérité qui lui a été révélée, à l'exemple de Madeleine, qui annonce la résurrection aux disciples, pour éviter la juste condamnation d'avoir tenu caché son talent. **Il ne vous est pas permis de renfermer cette joie dans le secret de votre cœur, mais vous devez la faire partager à ceux qui partagent votre amour.**

Dans le *sens allégorique*, Marie qui signifie *maîtresse, illuminée, illuminatrice, étoile de la mer*, est la figure de l'Église. Elle s'appelle aussi Madeleine, c'est-à-dire, élevée comme une tour, car le mot *Magdal*, en hébreu, a la même signification que le mot *turris* en latin.

Or, ce nom qui est dérivé du mot *tour*, convient parfaitement à l'Église, dont il est dit dans le Psaume 60 : *Vous êtes devenu pour moi une forte tour contre l'ennemi*. L'exemple de Marie-Madeleine, annonçant la Résurrection de Jésus-Christ aux disciples, nous avertit tous et surtout ceux à qui a été confié le ministère de la parole, de transmettre soigneusement à notre prochain ce que nous avons reçu nous-mêmes par révélation Divine.

La puissance de l'amour augmente le sérieux de la recherche : elle persévère et va trouver ce qu'elle cherche.

Mystiquement : Origène : L'ange qui se tient aux pieds représente la vie active, alors que celui qui se tient à la tête symbolise la vie contemplative. Car les deux vies sont de Jésus, par Jésus, à cause de Jésus et pour Lui.

Lorsque le Christ prononça ces mots, il toucha le front de la Madeleine, et Sylvester Prieras vit les marques de Ses doigts quand sa tombe fut ouverte en 1497.

In 20,19. Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, comme les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étaient fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous !

20,20. Et après avoir dit cela, Il leur montra Ses mains et Son côté. Les disciples se réjouirent donc, en voyant le Seigneur.

20,21. Et Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme Mon Père M'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie.

20,22. Ayant dit ces mots, Il souffla sur eux, et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint.

20,23. Les péchés seront remis à ceux auxquels vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux auxquels vous les retiendrez.

20,24. Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

20,25. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans Ses mains le trou des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans Son côté, je ne croirai point.

Les portes fermées ne purent faire obstacle à un Corps où habitait la Divinité, et Celui dont la naissance laissa intacte la virginité de Sa Mère, put entrer dans ce lieu sans que les portes fussent ouvertes. *Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous.*

Saint Bède : Ce souhait redoublé est une confirmation de la paix qu'Il leur souhaite ; et Il le répète à deux fois parce que la vertu de Charité a un double objet, ou bien parce que c'est Lui *Qui des deux peuples n'en a fait qu'un.*

Saint Jean Chrysostome : Il nous montre en même temps l'efficacité de la Croix qui a dissipé toutes les causes de tristesse et a été pour nous la source de tous les biens, et c'est là la véritable paix. C'est ainsi qu'Il avait fait porter précédemment aux saintes femmes ces paroles de joie, parce que ce sexe était comme dévoué à la tristesse par suite de cette malédiction prononcée contre lui : *Vous enfanterez dans la douleur.*

Mais pourquoi donne-t-Il ce message d'abord étant sur la terre à Ses disciples, avant de le leur envoyer du Ciel? C'est parce qu'il y a deux préceptes de la Charité, le précepte de la Charité de Dieu, le précepte de la Charité du prochain. L'Esprit Saint nous est donné sur la terre pour nous porter à l'amour du prochain ; Il nous est envoyé du haut du Ciel pour nous inspirer l'amour de Dieu.

De même que la Charité est une, bien qu'elle ait deux préceptes pour objet, ainsi il n'y a qu'un seul esprit donné dans deux circonstances différentes, la première fois par le Sauveur, lorsqu'Il était encore sur la terre ; la seconde fois lorsqu'Il fut envoyé du Ciel, car **c'est l'amour du prochain qui nous apprend à nous élever jusqu'à l'amour de Dieu.**

Les évêques qui sont appelés au gouvernement de l'Église tiennent maintenant la place des Apôtres et ont aussi le pouvoir de lier et de délier. C'est un grand honneur, mais c'est en même temps un bien lourd fardeau, car **quelle charge plus pénible pour celui qui ne sait tenir les rênes de sa propre vie, de prendre en main la direction de la vie des autres !**

Saint Jean Chrysostome : Le Prêtre qui se contente de bien régler sa vie personnelle, mais ne prend point un soin vigilant de la vie des autres, est condamné au feu de l'enfer avec les impies. En considérant la grandeur du danger auquel les Prêtres sont exposés, ayez donc pour eux beaucoup de bienveillance et d'égards, quand même ils ne seraient point de condition très élevée, car il n'est pas juste qu'ils soient jugés sévèrement par ceux qui sont soumis à leur pouvoir.

Quand même leur vie serait souverainement coupable, vous n'avez aucun dommage à craindre dans la distribution des grâces dont ils sont les dispensateurs, car dans les dons qui viennent de Dieu, ce n'est point le Prêtre, ce n'est ni un ange, ni un archange qui peuvent agir, mais c'est du Père, du Fils et du Saint-Esprit que découlent toutes les grâces.

Le Prêtre ne fait que prêter sa langue et sa main. Il n'eût pas été juste, en effet, que par suite de la conduite criminelle des ministres de Dieu, les Sacrements de notre salut perdissent de leur efficacité pour ceux qui ont embrassé la Foi.

Or, ce n'était point par l'effet du hasard que ce disciple était alors absent, car la conduite de la Divine bonté paraît ici d'une manière merveilleuse, elle voulait que ce disciple incrédule, eu touchant les blessures du Corps du Sauveur, guérît en nous les blessures de l'incrédulité.

En effet, l'incrédulité de Thomas nous a plus servi pour établir en nous la Foi que la Foi elle-même des disciples qui crurent sans hésiter. L'exemple de ce disciple qui revient à la Foi en touchant le Corps du Sauveur chasse de notre âme toute espèce de doute et nous affermit à jamais dans la Foi.

Tropologiquement : Le Christ apparaît à ceux qui gardent les portes de leurs âmes fermées au monde et à la chair, et leur donne la plus douce des paix.

Saint Grégoire : Ils ont leurs portes fermées ceux qui gardent leurs corps strictement protégés de la fragilité humaine et du manque d'attention. Ils sont à l'intérieur parce qu'ils se reposent dans l'amour de la vie d'en haut. Le Seigneur leur apparaît dans Sa Résurrection, car plus ils voient Sa gloire clairement, plus strictement ils méprisent le monde et imitent le mystère de Sa Passion.

Les disciples peuvent être remplis de Son Esprit, car ils jouissent de Ses dons et de Ses grâces en abondance, eux qui se sont préparés en méprisant les choses de ce monde.

Thomas, vous vous trompez en espérant voir le Seigneur étant séparé de la compagnie des Apôtres. La vérité n'aime pas les trous et les coins cachés, ne prend aucun plaisir dans les places isolées. Elle se tient au milieu, prend son plaisir dans la discipline commune, la vie commune, les études en commun. Il est probable que tous les Apôtres furent consacrés Évêques par le Christ, bien qu'on ne sache rien concernant le lieu et l'endroit.

Saint Augustin pense que le Christ par ces mots *Il souffla sur eux* rappelle qu'Il souffla en Adam non seulement la vie mais aussi la grâce. Comme il avait perdu la grâce par le péché, Il la restaura ainsi aux Apôtres, et par eux à tous les hommes, en tant que restaurateur de la grâce.

Restaurez l'Esprit qui fut perdu en Adam par le péché. Soufflez-le sur les pénitents dans le Sacrement de Pénitence, et par lui remettez leurs péchés pour les restaurer en la vie de l'Esprit par la grâce.

Saint Cyril : L'homme fut fait d'abord par le Verbe de Dieu, et Dieu souffla en lui le souffle de vie, le renforçant en lui donnant le Saint-Esprit. Mais après qu'il fut tombé en désobéissance, Dieu le Père le reforma, et l'amena à une nouvelle vie par Son Fils.

C'est Lui Qui au début créa notre nature, et la scella par le Saint-Esprit. Ainsi quand Il commença le renouvellement de notre nature, Il donna Son Esprit aux Apôtres en soufflant sur eux. Comme nous furent créés par Lui au début, nous serons renouvelés par Lui de la même manière.

Symboliquement : Le péché ressemble à un nuage sombre ; comme le nuage est dispersé par le vent, ainsi le nuage du péché est poussé au loin par le souffle de l'Esprit (*Is 44*).

Ce souffle représente aussi le pouvoir judiciaire de remettre les péchés, exercé par le souffle de la voix qui dit : *Je vous absous*.

Tropologiquement : Le Prêtre, pour remettre les péchés, doit posséder un esprit puissant, la Charité et le zèle, afin que lorsqu'il souffle sur les pénitents, il les conduise à la vraie pénitence, contrition et repentance, les disposant ainsi à la rémission de leurs péchés. Certains confesseurs dotés d'une forte résolution peuvent blesser par l'esprit de leur bouche de nombreux et grands pécheurs, pour les convertir à la sainteté.

Saint Ambroise, en entendant les péchés de ceux qui se confessaient à lui, commençait à pleurer, et ainsi par ses propres larmes les conduisait aux larmes de la contrition.

Didyme veut dire *le jumeau*. Mais ici son nom signifie *celui qui doute*, parce qu'il hésita et douta sur la Résurrection du Christ. Il fut en cette occasion plus faible que les autres Apôtres, mais plus tard, après que le Christ lui apparut, il devint plus courageux, avec plus de Foi que tous les autres, traversant tout seul le monde entier en prêchant l'Évangile, allant jusqu'au bout des Indes, en Abyssinie, en Chine et même en Amérique.

Ici, Thomas pécha par manque de Foi, obstination, orgueil, irrévérence (refusant de croire avec obstination ce que disaient les autres Apôtres), présomption (posant des conditions au Christ, exigeant de pouvoir mettre sa main dans Ses plaies). Il persista dans son infidélité pendant huit jours (malgré les exhortations de Notre Dame), refusant de croire non seulement au mode de la Résurrection, mais à sa vérité elle-même, comme si les autres Apôtres avaient été trompés, ayant vu un fantôme et non le Christ Lui-même.

In 20,26. Huit jours après, les disciples étaient enfermés de nouveau, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées ; et Il Se tint au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous !

20,27. Ensuite Il dit à Thomas : Introduisez votre doigt ici, et voyez Mes mains ; approchez aussi votre main, et mettez-la dans Mon côté ; et ne soyez pas incrédule, mais fidèle.

20,28. Thomas répondit, et Lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu !

20,29. Jésus lui dit : Parce que vous M'avez vu, Thomas, vous avez cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !

20,30. Jésus fit encore, en présence de Ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont point écrits dans ce livre.

20,31. Ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, le croyant, vous ayez la vie en Son nom.

Vous me demandez : Puisqu'Il est entré les portes étant fermées, que sont devenues les propriétés naturelles du corps ? Et moi je vous réponds : Lorsqu'Il a marché sur la mer, qu'était devenue la pesanteur de Son Corps ? Le Seigneur se conduisait ainsi comme étant le souverain Maître ; a-t-Il donc cessé de l'être parce qu'Il est ressuscité ?

Notre-Seigneur, en montrant dans Son Corps ressuscité, ces deux propriétés de l'incorruptibilité et de la tangibilité (il est palpable), nous fait voir que Sa nature est restée la même, mais que Sa gloire est différente.

Saint Grégoire : Après la gloire de la Résurrection, notre corps deviendra subtil par un effet de la puissance spirituelle dont il sera revêtu, mais il demeurera palpable en vertu de sa nature première, et il ne sera pas, comme l'a écrit Eutychius, impalpable et plus subtil que l'air et les vents. Celui qui avait d'abord été un incrédule, après l'épreuve du toucher, se montre un parfait théologien, en proclamant en Jésus-Christ deux natures et une seule personne, en disant : *Mon Seigneur*, il reconnaît la nature Humaine, et en ajoutant : *Mon Dieu*, la nature Divine, et ces deux natures dans un seul et même Dieu, et Seigneur.

L'Apôtre nous dit : *La Foi est le fondement des choses que l'on doit espérer, et une pleine conviction de celles qu'on ne voit point (Hebr 11, 1)*. Il est donc évident que ce que l'on voit clairement n'est pas l'objet de la Foi, mais de la connaissance. Pourquoi donc le Sauveur dit-il à Thomas, qui avait vu et touché : *Parce que vous avez vu, vous avez cru ?* » C'est qu'il crut autre chose que ce qu'il voyait. **Ses yeux ne voyaient qu'un homme, et il confessait un Dieu.**

Les paroles qui suivent : *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*, répandent une grande joie dans notre âme, car c'est nous que Notre-Seigneur a eu particulièrement en vue, nous qui croyons dans notre esprit en Celui que nous n'avons pas vu de nos yeux, si toutefois nos œuvres sont conformes à notre Foi. Car la vraie Foi est celle qui se traduit et se prouve par les œuvres.

Ainsi le Christ guérit une autre blessure de l'infidélité, car Il nous montre qu'Il connaît tous les secrets, qu'Il voit à l'intérieur des cœurs, ce qui prouve qu'Il est Dieu. Il guérit ainsi la racine même de la maladie : Thomas ne croyait pas à la Résurrection du Christ car il ne croyait pas en Sa Divinité.

Le doigt de saint Thomas est conservé, avec beaucoup d'autres reliques, en l'église de la Sainte Croix à Rome.

Saint Ambroise pense que le mot *Seigneur* signifie que le Christ est notre Rédempteur, nous ayant racheté de Son Sang, devenant ainsi notre Seigneur par droit de rachat et de rédemption. Thomas toucha l'Homme, et Le confessa comme Dieu.

SAINT JEAN – CHAPITRE 21

In 21,1. Après cela, Jésus Se manifesta de nouveau à Ses disciples, près de la mer de Tibériade. Il Se manifesta ainsi.

21,2. Simon-Pierre, et Thomas, appelé Didyme, et Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de Ses disciples, étaient ensemble.

21,3. Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils sortirent donc, et montèrent dans une barque ; et cette nuit-là, ils ne prirent rien.

21,4. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage ; mais les disciples ne reconnurent pas que c'était Jésus.

21,5. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils Lui dirent : Non.

21,6. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la multitude des poissons.

21,7. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Dès que Simon-Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit de sa tunique, car il était nu, et il se jeta à la mer.

21,8. Les autres disciples vinrent avec la barque, car ils étaient peu éloignés de la terre (environ de deux cents coudées), tirant le filet plein de poissons.

21,9. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, du poisson placé dessus, et du pain.

21,10. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre.

21,11. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet, plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu.

C'est après avoir vu Jésus-Christ sorti du tombeau plein de vie ; c'est après avoir examiné les traces que les blessures avaient laissées sur Son Corps, c'est après qu'Il leur a donné l'Esprit Saint en soufflant sur eux, qu'ils redeviennent ce qu'ils étaient auparavant, pécheurs non d'hommes, mais de poissons.

Ils purent donc reprendre sans aucune faute après leur conversion, des occupations auxquelles ils se livraient très licitement avant leur conversion.

Voilà pourquoi Pierre, après sa conversion retourne à la pêche, mais Matthieu ne reprend point sa place au bureau des impôts, car il est des professions que l'on ne peut absolument, ou sans de grandes difficultés, exercer sans péché. Il faut donc que le cœur véritablement converti se détache complètement de tout ce qui peut l'entraîner au péché.

Dans le *sens mystique*, cette pêche miraculeuse est la figure du mystère qui s'opérera dans l'Église lors de la résurrection des morts. C'est à mon avis pour faire ressortir plus clairement ce mystère que saint Jean paraît vouloir terminer son Évangile par cette réflexion qui devient comme l'introduction du récit qui va suivre et lui donne ainsi plus d'importance.

Ce qui donne un nouveau caractère de vérité à ce sentiment, c'est que le récit évangélique paraissait terminé, et que ce fait est comme le commencement d'un nouveau récit. Les sept disciples qui prirent part à cette pêche sont, par leur nombre de sept, la figure de la fin du temps, dont la révolution s'accomplit dans un espace de sept jours.

Théophylact : Tant que dura la nuit, avant le lever du soleil de justice, qui est Jésus-Christ, les prophètes ne purent rien prendre, car bien que leurs efforts n'eussent pour but que la réforme du seul peuple juif, ce peuple ne laissait pas de tomber fréquemment dans l'idolâtrie.

Saint Grégoire : Mais pourquoi, pendant que Ses disciples se consument en efforts au milieu de la mer, Jésus, après Sa Résurrection, se tient-Il sur le rivage, Lui qui, avant Sa Résurrection, marche sur les flots mêmes de la mer pour aller les trouver ?

La mer est la figure du siècle présent qui se brise au choc de l'agitation des événements et des flots de cette vie corruptible, tandis que la terre ferme du rivage est le symbole de la stabilité du repos éternel. Comme les disciples étaient encore au milieu des flots de cette vie mortelle, ils avaient à supporter les fatigues de la mer, mais notre Rédempteur, qui avait dépouillé la corruption de la chair, se tenait sur le rivage après Sa Résurrection.

Saint Augustin : Le rivage est comme la fin de la mer et figure la fin du monde. De même que Notre-Seigneur veut nous signifier dans cet endroit ce que sera l'Église à la fin du monde, ainsi dans une autre pêche qui a précédé, Il a voulu nous figurer l'Église telle qu'elle est pendant cette vie.

Aussi lors de cette première pêche, Jésus ne se tenait pas sur le rivage, mais montant sur une barque qui était celle de Simon-Pierre, Il le pria de s'éloigner du rivage.

Dans cette même circonstance, les filets ne sont pas jetés à droite de la barque, pour ne pas signifier les bons seulement, ni à gauche, pour ne pas figurer exclusivement les mauvais, mais indifféremment à droite ou à gauche *Jetez, dit Jésus, vos filets pour pêcher (Lc 5)*, afin de figurer ainsi le mélange des bons et des mauvais. Ici, au contraire, Il dit : *Jetez votre filet à la droite de la barque*, pour signifier seulement ceux qui se tiendront à la droite, c'est-à-dire, les bons exclusivement.

Le Sauveur fit le premier miracle au commencement de Sa prédication, et le second après Sa Résurrection. **La première pêche représente le mélange des bons et des mauvais, dont l'Église est maintenant composée ; et la seconde, les bons seulement, dont elle sera formée, pour l'éternité après la résurrection des morts, qui aura lieu à la fin du monde.**

Ceux qui auront part à la résurrection de la vie (c'est-à-dire, ceux qui seront à droite), et qui sont morts dans les filets du nom chrétien, ne paraîtront que sur le rivage (c'est-à-dire, à la fin du monde après la résurrection). Aussi les disciples ne purent tirer les filets pour verser comme la première fois dans la barque, les poissons qu'ils avaient pris.

Ces poissons qui sont pris à la droite de la barque, l'Église les conserve cachés dans le sommeil de la paix, comme dans les profondeurs de la mer, jusqu'à ce que le filet soit tiré sur le rivage.

Dans la première pêche il y avait deux barques, et dans celle-ci, les disciples étaient à deux cents coudées du rivage ; on peut dire que c'est la figure des élus des deux peuples, du peuple de la circoncision et du peuple des Gentils (comprenant chacun le nombre cent).

Saint Bède : Ou bien encore, ces deux cents coudées représentent les deux préceptes de la Charité, car c'est par l'amour de Dieu et du prochain que nous approchons de Jésus-Christ. Le poisson rôti est la figure de Jésus-Christ dans Sa Passion ; Il a daigné Se cacher dans les eaux du genre humain, Il s'est laissé prendre dans les filets de notre mortalité ; Il a été pour nous comme un poisson par Son Humanité, et Il est devenu pour nous un pain en nous fortifiant par Sa Divinité.

Le nombre qui figure la Loi est le nombre dix, à cause du Décalogue ; mais lorsque la grâce vient s'unir à la Loi (c'est-à-dire, l'esprit à la lettre), le nombre sept vient s'ajouter au nombre dix. En effet, le nombre sept est comme le symbole de l'Esprit Saint, qui est surtout l'auteur de notre sanctification. Cette sanctification se montre pour la première fois dans le repos du septième jour (*Gn 2*).

Le prophète Isaïe fait l'éloge de l'Esprit Saint, en énumérant ses sept dons ou ses sept opérations (*Is 11*). Lors donc qu'au nombre dix de la Loi vient s'ajouter le nombre sept, symbole de l'Esprit Saint ; ces deux nombres réunis forment le nombre dix-sept ; si l'on décompose ce nombre en commençant par l'unité et en ajoutant toujours à

chacune de ces parties, depuis un jusqu'à dix-sept le nombre additionnel ou arrive au nombre total de cent cinquante-trois.

Saint Grégoire : Multiplions le nombre sept et dix-sept par trois, et nous trouvons cinquante-un. Or, c'est dans la cinquantième année que tout le peuple se reposait de tout travail. Mais le véritable repos est dans l'unité, car le véritable repos ne peut se trouver au milieu des déchirements produits par la division.

Saint Augustin : Il ne faudrait pas conclure de là qu'il n'y aura que cent cinquante-trois saints qui ressusciteront à la vie éternelle, car tous ceux qui ont part à la grâce de l'Esprit Saint, sont compris dans ce nombre qui renferme trois fois le nombre cinquante, et de plus le nombre trois, symbole du mystère de la Sainte Trinité. Or, le nombre cinquante est le produit du nombre sept multiplié par sept, et auquel on ajoute l'unité. Cette unité indique qu'ils ne doivent faire qu'un.

Ce n'est pas sans raison que l'évangéliste fait la remarque que les poissons étaient grands, car lorsque Notre-Seigneur eut dit : *Je ne suis pas venu détruire la Loi, mais l'accomplir* (en donnant l'Esprit Saint qui devait la faire accomplir) ; Il ajoute un peu plus loin : *Celui qui fera et enseignera sera grand dans le Royaume des Cieux (Mt 5)*.

Lors de la première pêche, le filet se rompait en figure des schismes qui devaient déchirer l'Église. Ici, au contraire, comme les schismes seront impossibles dans la paix suprême dont jouiront les saints, l'évangéliste a dû faire remarquer que, malgré le grand nombre et la grosseur des poissons, le filet ne se rompit point. Il semble faire allusion à la première pêche où le filet se rompit, et vouloir faire ressortir par cette comparaison la supériorité de la pêche actuelle.

Cassien relate l'histoire suivante concernant un certain chasseur venu visiter l'Apôtre saint Jean, qu'il trouva en train de caresser gentiment une tourterelle, ce qui le choqua. Saint Jean lui demanda : *Qu'avez-vous dans votre main ?* L'autre répondit : *Un arc.* Saint Jean : *Pourquoi ne le gardez-vous pas constamment tendu ?* – *Ce ne serait pas bon pour l'arc, car la tension constante pourrait à la longue détruire sa force, et l'arc ne pourrait plus projeter sa flèche avec force.* Saint Jean : *De la même manière, que cette brève relaxation de mon esprit ne vous choque pas, O mon jeune ami, car si je gardais mon esprit constamment tendu, je craindrais qu'il ne puisse plus m'obéir quand je lui demande un effort violent.*

Mystiquement : Saint Grégoire : Les disciples étaient encore engagés dans les vagues de cette vie mortelle. Le Seigneur Se tenait sur le rivage vers lequel saint Pierre, à qui l'Église était spécialement confiée, attire les poissons, montrant aux fidèles la stabilité de la paix éternelle. Il le fait par sa prédication, ses épîtres, ses miracles et ses signes quotidiens.

Jésus par Son pouvoir caché avait rassemblé une multitude de poissons sur le côté droit de la barque, alors que les Apôtres qui avaient pêché toute la nuit sur le côté gauche n'avaient rien pris.

Moralement : Nous travaillons souvent en vain parce que nous pêchons sur le côté gauche sans le Christ, au lieu de le faire sur la droite avec Lui. Le chiffre des poissons pris par les deux barques symbolise les élus de la circoncision et des incirconcis.

Mystiquement : La multitude des poissons représente le grand nombre des fidèles que Pierre et les Apôtres vont attraper plus tard avec le filet de la prédication évangélique, pour les convertir au Christ. Il leur montre ainsi que cette pêche était Son œuvre, que c'était Lui Qui rassemble les poissons vers le côté droit de la barque, et qu'Il fit cela pour le bien des Apôtres.

Saint Bède, saint Augustin : Le poisson grillé représente le Christ dans Sa Passion. Il a daigné se cacher dans les eaux de notre nature humaine et Il a voulu être pris par l'hameçon d'une mort comme la nôtre.

Celui Qui devint un poisson dans Son Humanité devint le Pain qui nous nourrit par Sa Divinité. Il est le Pain descendu du Ciel. Son Église est incorporée avec Lui pour atteindre le bonheur éternel : *Apportez ici le poisson que vous avez pris.*

Ceux qui ont écrit sur les animaux savent qu'il y a 153 espèces de poisson. Un exemplaire de chaque espèce fut pris par les Apôtres, et beaucoup de poissons restent à prendre. Nobles et manants, riches et pauvres, sont tirés de la mer de ce monde pour être sauvés. Ce nombre symbolise tous ceux qui seront rassemblés dans le filet de l'Église, dont la tête est Pierre, et ses successeurs, les Pontifes Romains.

Symboliquement : Saint Cyril :

- Le nombre *cent* représente tous les Gentils qui vont rentrer dans le filet de Pierre et de l'Église ;
- *Cinquante* signifie le plus petit nombre des Juifs qui seront sauvés ;
- *Trois* symbolise la Sainte Trinité : les Juifs et les Gentils sont rassemblés et sauvés par la Foi et l'adoration de cette Trinité.

Ainsi, selon saint Augustin, ce nombre est fait de trois fois cinquante, plus trois, à cause du mystère de la Trinité. Le jour du Jubilé était le cinquantième, jour de repos pour le peuple. Cette année jubilaire représente l'état de la grâce de l'Évangile.

Selon Rupert et Maldonat, par ces trois nombres sont symbolisés les trois races d'hommes qui sont sauvés :

- *Cent* : ceux qui sont mariés, car ils sont les plus nombreux ;
- *Cinquante* : les veuves et les continents qui sont en nombre plus petit ;
- *Trois* : les vierges, les moins nombreuses.

Quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut point rompu : Saint Jean Chrysostome : Ce miracle en contient trois autres, par lesquels le Christ prouve Sa Résurrection et Sa toute-puissance :

- La pêche miraculeuse des poissons ;
- La production par le Christ de Son propre poisson, du pain et des charbons allumés ;
- Le filet qui ne se rompt pas, ce qui signifie l'unité et l'intégrité de l'Église, qui ne peut être brisée, ou déchirée par le schisme, car les schismatiques se séparent *ipso facto* de l'Église, la laissant à sa propre unité et intégrité.

Anagogiquement : Saint Cyril : Après les travaux de cette vie, par lesquels nous pêchons les âmes pour Dieu, le Christ préparera un diner céleste, pour célébrer éternellement avec Lui les délices Divins : *Vous mangerez et boirez à Ma table dans Mon Royaume (Lc 22, 30)*.

In 21,12. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui prenaient part au repas n'osait Lui demander : Qui êtes-vous ? car ils savaient que c'était le Seigneur.

21,13. Jésus vint, prit le pain, et le leur donna, ainsi que du poisson.

21,14. C'était la troisième fois que Jésus Se manifestait à Ses disciples, depuis qu'Il était ressuscité d'entre les morts.

Quant aux corps des justes, tels qu'ils seront après la résurrection, ils n'auront plus besoin de l'arbre de vie pour se garantir des maladies et de la décrépitude qui conduisent à la mort, ni des aliments matériels qui apaisent le besoin si souvent pénible de la faim et de la soif, parce qu'ils seront revêtus du don assuré d'une immortalité qu'ils ne pourront plus perdre, immortalité qui, en les affranchissant de la nécessité de se nourrir, leur en laissera la faculté.

En effet, les corps ressuscités seront affranchis, non de la faculté, mais du besoin de boire et de manger. C'est ainsi que Notre Seigneur, après Sa Résurrection, voulut boire et manger avec Ses disciples dans une chair toute spirituelle, quoique très véritable, non par le besoin qu'Il avait de nourriture, mais en vertu de la faculté qui Lui en était restée.

Saint Augustin : Dans le *sens mystique*, Il est le pain descendu du Ciel, et l'Église Lui est incorporée pour avoir part au bonheur éternel. Il leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre, afin que nous tous qui avons cette espérance, nous sachions que nous entrons en participation d'un si grand mystère dans la personne de ces sept disciples (nombre où l'on peut voir l'universalité des fidèles), et que nous sommes associés à leur félicité.

Saint Grégoire : Ce dernier repas que Jésus fait avec sept de Ses disciples, nous enseigne que ceux-là seuls qui sont remplis des sept dons de l'Esprit saint, auront part avec Lui à l'éternel festin.

Le cours du temps s'accomplit et se mesure par espaces de sept jours, et ce nombre est souvent pris pour le symbole de la perfection. Ceux donc qui, dans ce dernier et éternel festin, se nourriront de la présence de la Vérité, sont ceux que le zèle pour leur perfection élève au-dessus des choses de la terre.

Nous trouvons dans les quatre évangélistes, dix apparitions du Seigneur après Sa Résurrection.

- Il apparut la première fois aux saintes femmes, près du sépulcre, la seconde, lorsqu'elles revenaient du sépulcre, la troisième fois à Pierre ;
- Puis aux deux disciples qui allaient à Emmaüs, à plusieurs disciples dans Jérusalem, aux onze Apôtres et à Thomas ;
- La septième sur les bords de la mer de Tibériade, puis aux onze Apôtres, sur une montagne de Galilée, selon saint Matthieu ;
- La neuvième, comme le rapporte saint Marc, à ce dernier repas après lequel ils ne devaient plus manger avec Lui sur la terre, et enfin le jour même de Son Ascension, alors qu'Il n'était déjà plus sur la terre, mais qu'Il s'élevait dans les Cieux.

In 21,15. Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, M'aimez-vous plus que ceux-ci ? Il Lui répondit : Oui, Seigneur, Vous savez que je Vous aime. Jésus lui dit : Paissez Mes agneaux,

21,16. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, M'aimez-vous ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, Vous savez que je Vous aime. Jésus lui dit : Paissez Mes agneaux,

21,17. Il lui dit pour la troisième fois : Simon fils de Jean, M'aimez-vous ? Pierre fut attristé de ce qu'Il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimez-vous ? et il Lui répondit : Seigneur, Vous savez toutes choses ; Vous savez que je Vous aime. Jésus lui dit : Paissez Mes brebis.

Simon est appelé fils de Jean, parce que son père s'appelait Jean. Dans le *sens mystique*, Simon veut dire *obéissant*, et Jean signifie *grâce*. C'est à juste titre que Pierre est appelé *obéissant à la grâce de Dieu*, pour faire voir que s'il aime Jésus-Christ d'un amour plus ardent, ce n'est point à ses mérites, mais à la grâce de Dieu qu'il en est redevable.

Si vous M'aimez, soyez à la tête de vos frères, montrez maintenant cet amour dont vous avez fait constamment preuve, et sacrifiez pour Mes brebis cette vie que vous étiez prêt, disiez-vous, à donner pour Moi.

Jésus demande à Pierre pour la troisième fois s'il L'aime : à son triple renoncement correspond une triple confession. Il faut que sa langue devienne l'organe de son amour comme elle l'a été de sa crainte, et que le témoignage de sa parole soit aussi explicite en présence de la vie qu'il l'a été devant la mort qui le menaçait.

Saint Jean Chrysostome : Trois fois Jésus lui fait la même question, et trois fois aussi Il lui renouvelle la même recommandation, pour nous apprendre quel prix Il attache à la direction de Ses brebis, et que c'est à Ses yeux la preuve la plus grande d'amour.

Théophylact : C'est de là qu'est venu l'usage de la triple promesse exigée de ceux qui demandent à recevoir le Baptême. On peut établir une différence entre les agneaux et les brebis ; les agneaux sont ceux qui commencent à faire partie du troupeau ; les brebis sont les âmes qui ont atteint la perfection.

Alcuin : Paître les brebis, c'est fortifier ceux qui croient en Jésus-Christ, pour que leur Foi ne vienne pas à défaillir, pourvoir, lorsqu'il le faut, aux nécessités temporelles de ceux qu'on dirige, s'opposer à leurs ennemis, et ramener ceux d'entre eux qui s'égarèrent.

Saint Augustin : Ceux qui paissent les brebis de Jésus-Christ, dans l'intention d'en faire leurs propres brebis plutôt que de les attacher à Jésus-Christ, sont convaincus de s'aimer au lieu d'aimer Jésus-Christ, d'être conduits par le désir de la gloire, de la domination ou de l'intérêt plutôt que par la Charité qui ne se propose que d'obéir, de secourir et de plaire à Dieu.

Gardons-nous donc de nous aimer nous-mêmes, au lieu d'aimer Jésus-Christ ; en paissant Ses brebis, cherchons Ses intérêts plutôt que les nôtres. Celui qui s'aime au lieu d'aimer Dieu, ne s'aime pas véritablement, car puisqu'il ne peut vivre par lui-même, en n'aimant que soi il se condamne à la mort. Ce n'est donc point s'aimer véritablement que de s'aimer d'un amour qui fait perdre la vie.

Lorsqu'au contraire on aime Celui qui nous fait vivre, en ne s'aimant pas soi-même, on s'aime beaucoup plus, puisqu'on refuse de s'aimer pour aimer davantage Celui Qui est pour nous le principe de la vie.

Saint Augustin : Il s'est trouvé des serviteurs infidèles qui ont divisé le troupeau de Jésus-Christ, et qui, par leurs rapines, se sont amassé une certaine fortune. Vous les entendez dire : Ce sont là mes brebis, que venez-vous faire près de mes brebis, prenez garde que je vous retrouve parmi mes brebis. Si nous tenons nous-mêmes ce langage, et qu'à leur exemple, nous disions aussi : Mes brebis ; c'en est fait, Jésus-Christ a perdu Ses brebis.

Mes agneaux : Le Christ est le premier berger des brebis, appelant Ses fidèles parfois brebis, parfois plus tendrement *agneaux*. Les fidèles sont en effet dans leur première jeunesse, régénérés par le Baptême qui en fait des agneaux de Dieu. Ils ont aussi l'innocence des agneaux, obtenue par le Baptême, en suivant le Christ : *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde*.

Le mot *brebis* rappelle que le Christ est le berger des chrétiens ; le mot *agneaux* signifie que le Christ est leur Père et leur Mère, car ils ont été adoptés par Lui comme Ses propres enfants.

Selon Jensen et la version Éthiopienne de la Bible (qui répète trois fois le mot *brebis*), les *brebis* et les *agneaux* sont des mots synonymes. Par la répétition du mot *agneaux*, le Christ montre qu'Il veut que Pierre les traite avec grande sollicitude. Ceux qui sont plus forts dans leur Foi sont appelés brebis.

Les agneaux sont les âmes simples des fidèles, les brebis sont les maîtres, les pasteurs, les Évêques et les Apôtres, qui sont comme la mère des fidèles.

Le mot *paître* prouve que le Christ a donné à Pierre et aux Pontifes le pouvoir d'accorder des indulgences. Car ce mot inclut tout acte de juridiction, qui puisse ouvrir ou fermer les portes du Ciel, pour que le don soit égal à la promesse.

La rémission des peines par le moyen des indulgences est un des actes par lesquels le Royaume de Cieux est ouvert, car le Pontife Romain nourrit les brebis du Christ.

Le Christ montre le prix qu'Il donne à Ses brebis, et comment Il examinera au jour du jugement les Évêques et les pasteurs pour le soin et l'amour qu'ils ont eu pour leurs brebis. Comment ceux qui ont une haute estime d'eux-mêmes peuvent-ils avoir la folie de prétendre s'occuper des autres (saint Bernard) !

Les pasteurs doivent nourrir leur brebis par la parole de Vérité, l'exemple de leur vie et l'assistance temporelle. La triple question du Christ montre que le pasteur doit nourrir ses brebis par l'esprit, la langue et la main des bonnes œuvres. Il lui faut les nourrir de ces trois manières, par la prière mentale, l'exhortation verbale, l'exemple et le fruit des saintes prières.

Jn 21,18. En vérité, en vérité, Je vous le dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez ; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra et vous conduira où vous ne voudrez pas.

21,19a. Or Il dit cela pour marquer par quelle mort il devait glorifier Dieu.

C'est malgré lui qu'il fut conduit au supplice, mais c'est par sa volonté qu'il a triomphé des horreurs de cette mort et qu'il s'est dépouillé de ce sentiment de crainte et de répugnance pour la mort, sentiment tellement inhérent à notre nature que la vieillesse même ne put l'éteindre dans saint Pierre.

Mais quelles que soient les souffrances dont la mort se montre environnée, nous devons en triompher par la force de l'amour que nous avons pour Celui Qui, étant notre vie, a voulu souffrir la mort pour nous. Car s'il n'y avait que peu ou point de souffrance à endurer pour mourir, la gloire des martyrs serait beaucoup moins grande.

Saint Augustin : Ce saint Pierre, qui avait nié et aimé, qui s'éleva par présomption, qui fut humilié par son reniement, purifié par ses larmes, approuvé par sa confession, couronné pour son endurance, mourut par amour parfait pour le nom du Christ, pour Qui il avait promis de mourir.

Rendu fort par la Résurrection du Christ, il accomplit ce qu'il avait imprudemment promis. Il ne craignait plus la destruction de cette vie, car le Seigneur étant ressuscité lui avait enseigné le modèle d'une autre vie.

Moralement : Apprenez avec saints Pierre et Paul la gloire de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, et à vous réjouir quand le Christ vous fait participer à cette Croix par quelques petites portions de cet instrument de notre salut, par la maladie, la persécution, les reproches ou toute autre affliction. Dieu ne peut pas être plus glorifié que par le martyr et la Croix, supportés patiemment et joyeusement. La Croix est donc l'honneur et la gloire des chrétiens, et non leur honte et leur disgrâce.

Si le berger a été sacrifié comme une brebis, que ceux des brebis qui sont devenus bergers ne craignent pas d'être sacrifiés.

Quand saint Pierre était enfermé à la prison Mamertine à Rome, les fidèles le persuadèrent et le forcèrent presque à s'enfuir. Mais une fois sorti, juste en dehors de Rome, près de la porte de saint Sébastien, le Christ vint à lui, et Pierre Lui demanda : *Où allez-Vous, Seigneur ?* Il lui répondit : *Je vais à Rome pour y être re-crucifié !* Pierre comprit alors que Le Christ voulait être crucifié, non en Sa propre personne, mais en celle de Pierre, Son Vicaire. Il retourna donc en prison, et peu après mourut sur la croix.

Le lieu de cette rencontre avec le Christ est orné d'une chapelle, visitée religieusement, communément appelée *Domine, quo vadis ?*

Jn 21, 196. Et, après avoir ainsi parlé, Il lui dit : Suivez-Moi.

21,20. Pierre, s'étant retourné, vit venir derrière lui le disciple que Jésus aimait, et qui, pendant la cène, s'était reposé sur Son sein, et avait dit : Seigneur, quel est celui qui Vous trahira ?

21,21. Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, celui-ci, que deviendra-t-il ?

21,22. Jésus lui dit : Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que vous importe ? Vous, suivez-Moi.

21,23. Le bruit courut donc, parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Cependant, Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que vous importe ?

Saint Augustin : Saint Jean se nomme le disciple que Jésus aimait parce qu'en effet Jésus avait pour lui un amour plus intime et plus tendre que pour les autres, et c'est pour cela que, pendant la Cène, Il le fit reposer sur Sa poitrine.

Je crois que le Sauveur a voulu ainsi nous donner une haute idée de l'excellence de l'Évangile que Jean devait annoncer. Il en est qui pensent (et ce ne sont pas les interprètes les moins distingués des Saintes Écritures) que **l'amour plus particulier de Jésus pour Jean avait pour cause la chasteté que cet Apôtre avait toujours inviolablement gardée depuis sa première enfance.**

L'Eglise connaît deux vies différentes que la prédication Divine lui a enseignées, l'une est la vie de la Foi, l'autre la vie de la claire vision ; la première est personnifiée dans l'apôtre Pierre, à cause de la primauté de sa dignité apostolique ; l'autre dans l'apôtre Jean.

Jésus dit à Pierre : *Suivez-Moi*, tandis qu'on parlait de Jean, Il dit : *Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que Je vienne*, paroles dont voici le sens : Pour vous, suivez-Moi en supportant, à Mon exemple, les souffrances de cette vie ; quant à lui, qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne le mettre en possession des biens éternels.

Ou pour parler plus clairement encore : Que la vie active parfaite Me suive en imitant l'exemple que Je lui ai donné dans Ma Passion, et que la vie contemplative, qui ne fait que commencer ici-bas, demeure jusqu'à ce que Je vienne lui donner toute sa perfection.

Cette expression *demeurer* ne doit pas s'entendre dans le sens de rester, être permanent, mais dans le sens d'attendre, parce que la vie dont Jean est la figure aura son parfait accomplissement lorsque Jésus-Christ viendra.

Or, dans cette vie active, plus nous aimons Jésus-Christ, plus aussi nous sommes délivrés facilement du mal. Cependant Jésus nous aime moins dans l'état où nous sommes, et Il nous en délivre pour que nous n'y restions pas éternellement. Dans la vie du Ciel, au contraire, Il nous aime davantage, parce qu'il n'y aura plus rien en nous qui Lui déplaît et dont Il doive nous délivrer.

Que Pierre donc aime Jésus-Christ afin que nous soyons délivrés de cette vie mortelle ; que Jean soit aimé par Lui, afin que nous possédions l'immortalité sans crainte de la perdre.

Si vous demandez maintenant pourquoi Jean, qui figurait la vie où Jésus est plus aimé, L'aimait cependant moins que Pierre, je répondrai : C'est parce que le Sauveur a dit : *Je veux qu'il demeure* (c'est-à-dire qu'il attende) *jusqu'à ce que Je vienne*, c'est parce que nous n'avons pas encore, mais que nous attendons dans l'avenir cet amour plus parfait que Jésus nous donnera lorsqu'Il viendra.

Voilà ce qui nous est figuré dans la personne de Pierre, qui aime davantage Jésus-Christ, mais qui en est moins aimé, parce que le Sauveur nous aime moins dans l'état d'épreuve que dans la vie bienheureuse ; et nous-mêmes nous aimons moins la contemplation de la Vérité telle qu'elle doit se dévoiler un jour, parce que nous n'en avons encore ni la connaissance, ni la possession.

C'est ce qui nous est figuré par Jean, qui aime Jésus-Christ moins que Pierre. Que personne cependant ne songe à séparer ces deux illustres Apôtres, car tous deux vivaient de cette vie qui se personnifiait dans Pierre, comme tous deux devaient vivre un jour de cette vie dont Jean était la figure.

Saint Jean mourut en l'an 101, dans la neuvième année du Pape Clément, la seconde année du règne de Trajan, soixante-huit ans après la crucifixion du Christ, à l'âge de 93 ans, à Éphèse. Il fut enseveli près de cette cité, et Onésime, disciple de saint Paul, lui succéda.

Après sa mort, une très forte lumière brilla sur lui depuis le Ciel, si forte que personne ne pouvait la regarder. La pièce dans laquelle il mourut produisit miraculeusement de la manne avec abondance. Il était bon pour le disciple qui était si cher à l'Auteur de la vie de quitter cette vie sans connaître les affres de la mort, lui qui avait été étranger à la corruption de la chair.

Selon Nicéphore, le corps de saint Jean, comme celui de la très Sainte Vierge ne fut pas trouvé dans son tombeau, mais ressuscita, et fut élevé par le Christ au Ciel. Saint Ambroise en fait mention, saint Thomas et saint Pierre Damien tiennent ce fait comme une pieuse opinion.

Cependant cette opinion n'a aucune fondation dans les Écritures ni dans la tradition des Anciens. Elle s'oppose au Concile d'Éphèse qui ordonna que les reliques des martyrs, surtout celles de saint Jean, furent rassemblées. Le Pape Célestin, dans son épître au Concile d'Éphèse, précise d'ailleurs : *Nous devons spécialement considérer et nous rappeler ces choses que Jean l'Apôtre prêchait, dont les présentes reliques sont honorées.*

Analogiquement : La vie contemplative, béatifique et triomphante du Ciel est ici représentée par saint Jean, la vie active et militante sur la terre par saint Pierre. Jean était vierge, et il est le type de cette vie à venir, dans laquelle on ne se mariera pas.

Tropologiquement : La virginité et l'incorruption des vierges, l'intégrité et l'immortalité, sont représentées par saint Jean, car les âmes chastes imitent la sainteté et la pureté de Dieu. Elles deviennent comme Dieu et sont aimées par Lui. Pour cette raison, saint Pierre Damien appelle saint Jean l'organe des Divins mystères, un rayon du Ciel, un aigle céleste.

In 21,24. C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites ; et nous savons que son témoignage est véridique.

21,25. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; si on les écrivait une à une, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres que l'on devrait écrire.

Saint Jean ajoute : *Et qui les a écrites*. Il est le seul qui parle de la sorte parce qu'il a écrit le dernier sur l'ordre qu'il en a reçu de Jésus-Christ. Voilà pourquoi il parle si fréquemment de l'amour de Jésus-Christ pour lui, faisant ainsi connaître indirectement la cause secrète qui le porte à écrire, et appuyant son récit sur le privilège particulier d'être l'ami de Jésus-Christ : *Et nous savons que son témoignage est vrai*.

Il avait été présent à tous les événements qu'il raconte ; il était là lorsque Jésus-Christ fut crucifié ; c'est à lui que le Sauveur daigne confier Sa Mère, preuve du grand amour que Jésus avait pour lui, et de la certitude de tous les faits qu'il raconte.

La grandeur des œuvres Divines excède la capacité de la parole humaine. Les sujets d'action de grâce seront toujours là.

Tropologiquement : Apprenons du Christ à remplir nos années avec des vertus, soyons toujours occupés par ce travail héroïque jusqu'à ce que nous puissions contempler le Dieu des dieux en Sion. Amen !

A.M.D.G